

L'AMI DU FOYER

JOURNAL DES FAMILLES CHRETIENNES.



ARTICLES DE PIÉTÉ

CHAPELETS—

- No. 60—Pour enfants, blanc, rouge, vert, bleu ou opaze La pièce... .17
- No. 8—Longueur 14½ pouces, grains noirs. La pièce12
- No. 72—Longueur 18½ pouces, grains noirs, ronds. La pièce22
- No. 34—Longueur 26 pouces, grains noirs, ovales. La pièce27
- No. 147—Longueur 17½ pouces, acier.. .27
- No. 1728—Longueur 16 pouces, Coco noir, grains ovales, croix et coeur en métal oxidé, très bonne chaîne .65
- No. 262—Longueur 21 pouces, coco noir, grains ovales, croix et coeur en métal oxidé, forte chaîne80
- No. 2167—Longueur 22½ pouces, même description.95
- No. 227 — Longueur 20 pouces, monté en or, grains couleur améthyste ... \$1.05

MEDAILLES-SCAPULAIRES

- No. 13—Métal oxidé, diamètre ¼ pouce, La pièce17
- No. 1026—Métal oxidé, forme rectangulaire. La pièce17
- No. 5269 — Vieil argent, diamètre ½ pouce, avec chaînette en argent, longueur 18 pouces \$2.05
- No. 5279—Dorée, diamètre ½ pouce, avec chaînette dorée, longueur 18 pouces. La pièce \$2.05
- No. 74-13—Métal oxidé, ¾ de pouce de diamètre, avec chaîne en métal blanc, longueur 18 pouces. La pièce .75

CRUCIFIX—

- No. 340—Comme l'illustration dorure garantie, hauteur 11 pouces. La pièce 5.0
- No. 306½—Sur pied, dorure garantie, hauteur 8 pouces. La pièce 1.35
- No. WC—Pour suspendre au mur, croix noire, Christ nickelé. La pièce .. .50
- No. WC—Même description, hauteur 10 pouces. La pièce60

Nous avons une grande variété d'autres crucifix en magasin.

- No. 81—Chandeliers dorure garantie, hauteur 4¼ pouces. La paire 1.35

STATUES DE NOTRE FABRICATION

Sujets:—Sacré-Coeur de Jésus, N.-D. de Lourdes, Notre-Dame de Grâce, Notre-Dame des Victoires, Vierge Mère, Saint-Joseph avec l'Enfant Jésus ou avec lis, Saint-Antoine, Sainte-Anne et beaucoup d'autres.

- Hauteur:—8 pouces80
- 12 pouces \$1.10
- Sacré-Coeur de Montmartre, hauteur 13 pcs. 1.45

Nous faisons des statues de toutes les dimensions, jusqu'à six pieds de haut. N'ayant pas à payer de droit d'entrée, de taxe de guerre, ni de transport, nos prix sont très raisonnables.



ORNEMENTS, ORFÈVRETERIE ET BRONZES D'EGLISE, FLEURS ARTIFICIELLES, BANNIÈRES, CLOCHES ET LIVRES LITURGIQUES

AUTELS, CONFESSIONNAUX, CHAIRES, VESTIAIRES ET BANCS D'EGLISE.

CHANDELLES, HUILE POUR SANCTUAIRE ET VINS DE MESSE.

Nous sommes agents exclusifs des Maisons suivantes:

LA COMPAGNIE DAPRATO de CHICAGO, Autels, Chemins de Croix, etc., etc. en Rigalico et Scagiola.

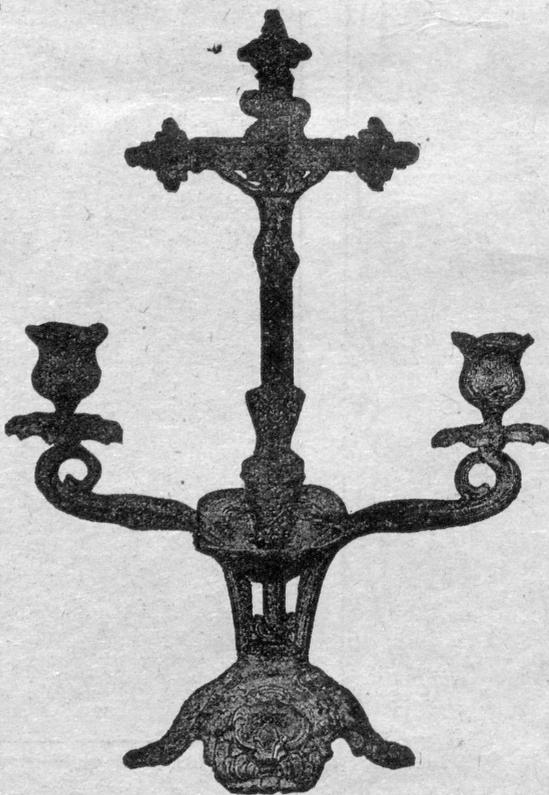
LA COMPAGNIE GLOBE D'AMEUBLEMENTS D'EGLISE de WATERLOO, ONT.

LA MAISON HUDON, HEBERT & CIE de MONTREAL, Vins de Messe.

LA COMPAGNIE MACK, MILLER, de SYRACUSE, Chandelles.

LA COMPAGNIE MESHANE de BALTIMORE, Cloches d'Eglise.

LA MAISON KENNEDY ET FILS, NEW-YORK, publications.



WINNIPEG CHURCH GOODS, COMPAGNIE Ltée

Magasins à: 56 avenue Provencher
Magasins à: 226 rue Hargrave,

ST-BONIFACE
WINNIPEG

L'AMI DU FOYER

13^{me} Année
No 10

SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MAI 1918

Abonnement 50 cts
Etats-Unis 60 cts

LA PETITE JARDINIÈRE

AVEC DES FLEURS POUR L'AUTEL DE LA VIERGE MARIE



Elle nous dit : faites chaque jour votre cueillette de bonnes actions et d'aimables vertus.
Oh! les tristes journées qui ne sont pas fleuries!

-:-
LE MOIS DE MARIE
-:-



Au soir de chaque jour, durant ce mois béni, dans toutes nos églises ou encore au foyer familial, les enfants, les parents se retrouvent aux pieds de la Madone, pour lui offrir un bouquet, lui chanter un cantique, lui adresser une prière, redisant sans se lasser jamais le couplet tant aimé :

Ornons le sanctuaire
De nos plus belles fleurs.
Offrons à notre Mère
Et nos chants et nos cœurs.

La bonne Mère aime ces hommages, surtout ceux qui lui viennent des petits enfants qu'elle affectionne tout particulièrement parcequ'ils lui rappellent son doux Jésus qu'elle entourait de tant de soins pendant son enfance.

Parmi tous les dons que vous offrez à la Vierge Immaculée, il n'y en a pas qui lui soit plus agréable qu'une prière bien faite.

Dans la nature vous remarquez des centaines de fleurs différentes : il y en a de grandes, il y en a de petites; les unes sont sans parfum, les autres exhalent une odeur suave.

Ces fleurs, si différentes les unes des autres, sont l'image des prières que nous offrons à Marie. Les unes

sont toutes petites et cependant pleines de charmes; ce sont nos prières d'un instant, un mot, une phrase, un regard.

Saint Bernard, s'inclinant devant une image de Marie, lui dit : "Ave Maria!" La bonne Mère daigna répondre : "Ave Bernarde", bonjour, Bernard.

Voulez-vous une salutation qui sera agréable à la Sainte Vierge et qui parfumera votre âme de pieuses pensées, dites-lui en regardant sa statue : "Tota pulchra es Maria", "vous êtes toute belle, ô Marie;" ou encore en vous retirant : "Vale, o valde decora", "adieu, ô toute belle."

D'autres fleurs sont plus grandes, ce sont nos prières plus longues et plus importantes : l'assistance à la Sainte Messe, le Rosaire, qui sont autant de roses déposées aux pieds de la Reine du Ciel.

Malheureusement, il y a aussi des fleurs sans parfum, hélas! la figure de nos prières dites sans dévotion.

Si nous allons à Marie avec confiance, elle va nous apprendre à prier et quel bonheur ce sera pour nous. En commençant le mois de Marie nous dirons à la bonne Mère, je veux prier avec piété, aidez-moi à garder ma résolution.

La Petite Jardinière de *L'Ami du Foyer* nous dit : Faites chaque jour une cueillette de bonnes actions et d'aimables vertus. Oh! les tristes journées qui ne sont pas fleuries.

Comment orner de fleurs chaque jour du mois de mai? C'est en offrant chaque jour à la Vierge Marie une prière bien faite.

L'ORIGINE DU MOIS DE MARIE

Il était un enfant, nommé Henri Suzo, qui eut l'heureuse pensée de consacrer ce mois des fleurs à la très sainte Vierge. Après avoir demandé la permission de ses parents, il descendait dans le jardin, choisissait les plus jolies fleurs, et les portait chaque jour devant l'image de Marie. Il lui disait : "O ma Mère chérie, recevez cette offrande de votre petit serviteur qui vous aime tant!" La sainte Vierge voulut récompenser l'enfant de cet hommage quotidien et lui témoigner combien il avait su lui plaire.

Un jour qu'Henri lui offrit une belle guirlande, le ciel s'ouvrit devant lui, il vit la Mère de Dieu au milieu des saints, et entourée des Esprits Célestes qui chantaient ses louanges. Cette ravissante vision, où Marie se montrait rayonnante de gloire et de beauté, lui souriant, lui tendant les bras, laissa à Henri un si vif désir du Ciel, et un si grand amour pour la très sainte Vierge, qu'il prit la résolution d'employer toute sa vie à la faire honorer, et à vivre de la manière la plus parfaite.

Après le bienheureux Henri Suzo, ce fut saint Philippe de Néri qui propagea la dévotion du mois de Marie. Il s'occupait beaucoup de la jeunesse, s'efforçait de la porter au bien. Remarquant qu'à ce moment de

la saison
gouvernal
comme le
à fixer, il
les rassen
son aute
gageant à
Reine du
sultat, un
vi; il se r
Marie.

CON

Pendar
sur Golds
soldat, att
champ de

Incapa
son état,
d'ambula
blessés.

— Sair
en état de
un prêtre

Comme
diers arri
touchait à

— Oh!
mort avan

Et ils s
entendu

Se voy
sainte Vi
mourût a

Déjà le
lorsque l'
compagn

Il faut
laisser un
le sauver

Il revie
du blessé

— Pou
Ils le r

où d'aut
l'agonie.

furent tr
servi par

pénible v
de ces pa
fatigue;
nécessair

Quand
vre solda
cours de
avait pas

la saison nouvelle, ses jeunes protégés étaient moins gouvernables, que leur coeur et leur esprit devenaient comme les petits oiseaux au printemps, agités, difficile à fixer, il voulut les tourner vers le culte de Marie. Il les rassembla pendant tout le mois de mai autour de son autel, leur faisant chanter des cantiques, les engageant à se vouer particulièrement à la pure et divine Reine du Ciel. Cette excellente pratique eut pour résultat, une vraie floraison de vertus. L'exemple fut suivi; il se répandit au loin. Voilà l'origine du mois de Marie.

CONFIANCE EN LA T. S VIERGE

Pendant l'attaque dirigé par le général Forester sur Goldsborougs, dans la Caroline du Nord un jeune soldat, atteint par un boulet, fut laissé pour mort sur le champ de bataille.

Incapable de parler, il avait pourtant conscience de son état, et il entendait non loin de lui des hommes d'ambulance, venus après le combat pour ramasser les blessés.

— Sainte Mère de Dieu, disait-il en lui-même, je suis en état de péché mortel, ne me laissez pas mourir sans un prêtre.

Comme une réponse directe à sa prière, les brancardiers arrivèrent jusqu'à lui. Mais, s'apercevant qu'il touchait à sa fin, il dirent avec insouciance :

— Oh! inutile de nous arrêter pour celui-là, il sera mort avant que nous l'ayons porté jusqu'à l'ambulance.

Et ils s'éloignèrent, laissant le malheureux, qui avait entendu leurs paroles.

Se voyant ainsi abandonné des hommes, il supplia la sainte Vierge plus instamment de ne pas permettre qu'il mourût avec ses fautes.

Déjà les ambulanciers étaient à une certaine distance, lorsque l'un d'eux, plus humain que les autres, dit à ses compagnons :

Il faut que je retourne à ce malheureux : je ne puis laisser un camarade mourir comme cela sans essayer de le sauver.

Il revint avec quelques autres, et lorsqu'ils furent près du blessé, celui-ci retrouva assez de force pour leur dire :

— Pour l'amour de Dieu, emportez-moi d'ici !

Ils le mirent sur le brancard et le portèrent au camp, où d'autres soldats, en grand nombre, luttaient contre l'agonie. Quand tous les blessés furent ramassés, ils furent transportés à l'hôpital militaire de Newborn, desservi par les Soeurs de la Merci. C'était un long et pénible voyage d'environ trois jours, et les souffrances de ces pauvres gens augmentaient avec la chaleur et la fatigue; mais là, enfin, il trouvèrent le repos et les soins nécessaires.

Quand le docteur eut sondé et bandé les plaies du pauvre soldat qui avait imploré avec tant de ferveur le secours de la sainte Vierge, il dit aux Soeurs qu'il n'y avait pas la moindre espérance de guérison, que la mort

était imminente et pouvait arriver d'un instant à l'autre.

Le malade ayant perdu connaissance pendant l'opération, l'une des Soeurs s'installa à son chevet, épiaut un moment lucide pour le disposer à paraître devant Dieu. Après quelque temps, elle s'aperçut qu'il cherchait quelque chose et que, l'ayant trouvé, il ouvrit les yeux avec un air de satisfaction. Se penchant vers lui pour savoir la cause de sa joie et lui dire quelques bonnes paroles, elle le vit serrer étroitement ses scapulaires.

— Bénie soit la Mère de Dieu, ma Soeur, dit-il; elle a écouté ma prière et ne m'a point abandonné.

Alors, en paroles entrecoupées, il lui dit la frayeur qu'il avait eue de mourir en état de péché sur le champ de bataille, et la prière qu'il avait plusieurs fois répétée: "O bonne Vierge, je suis en état de péché mortel, ne me laissez pas mourir sans un prêtre."

— Et maintenant, ma Soeur, continua-t-il, amenez-en un sans retard; je sais que je n'ai pas longtemps à vivre, et il y a bien des années que je me suis confessé.

L'aumônier de l'hôpital accourut près du moribond qui, avec la plus grande ferveur, se réconcilia avec Dieu, reçut l'Extrême-Onction et le saint Viatique.

Quand la Soeur l'eut aidé à faire son action de grâces, il lui ouvrit son coeur.

"Depuis mon enfance dit-il, j'ai mené une vie de vagabond et d'insouciant; je ne me suis pas approché une seule fois des sacrements depuis ma première Communion. Mais j'ai toujours conservé un peu d'amour pour la sainte Vierge; car, dès mon enfance, ma mère, une brave Irlandaise, avait implanté son culte dans mon coeur. En m'enrôlant dans une des compagnies militaires si rapidement formées ces derniers temps, j'ai eu soin de me procurer deux scapulaires, comme deux pièces nécessaires de mon équipement. J'ai eu raison de me placer sous le patronage de Marie, elle m'a protégé visiblement."

Les sacrements reçus lui avaient rendu un peu de force pour quelques heures; mais bientôt, il retomba dans une faiblesse extrême, et, le soir du second jour après son arrivée à l'hôpital, il rendit paisiblement son âme à Dieu.

Et en lui, comme en tant d'autres, s'est vérifiée la parole si connue et si consolante: "*Un serviteur de Marie ne se perdra pas pour l'éternité.*"

Consécration des familles au Sacré-Coeur — Le Pape, au cours d'une conversation avec le cardinal Dubois, archevêque de Rouen, a eu l'occasion de redire le prix qu'il attache à la consécration des familles au Sacré-Coeur. Le Saint Père insiste sur ce que cette consécration doit se faire, au foyer domestique, par le chef de famille lui-même, avec l'intervention d'un prêtre. Les consécrations collectives à l'église, pour excellentes qu'elles soient, n'ont pas la même portée. — "La Croix", de Paris.

— En tout et partout, il faut se rappeler la parole de feu Mgr Bourget: "Sachons encourager tout ce qui peut contribuer au développement de notre race!"

A JESUS PAR MARIE

Touchante Conversion—Il y avait, dans une compagnie, un petite jeune homme qui était entré au service l'année d'avant et qui m'intéressait, parce qu'il avait l'air malheureux. Il était bon enfant, doux comme un agneau, pas querelleur du tout; mais, dame! il était comme presque tous les jeunes conscrits qui arivent du village : ce n'est pas méchant, mais c'est faible; si faible, qu'une puce les ferait reculer en leur montrant ses cornes. N'allez pas croire, au moins, que ces garçons-là n'ont pas de coeur, et qu'ils aient peur quand il s'agit de se battre! Le soldat français endosse le courage avec l'uniforme, et jamais on ne l'a vu reculer sur un champ de bataille. Mais c'est vrai qu'il est moins brave quand il s'agit de Dieu que quand il s'agit de son pays; et, le plus souvent, celui qui avale sans sourciller un coup de baïonnette n'ose pas braver un coup de langue. C'est que la langue mord tout autant, et c'est plus difficile à parer.

Pour lors donc, je m'intéressais à ce jeune homme; je voyais qu'il était chrétien dans le fond, et je tâchais de lui donner un peu de courage. Je lui faisais de beaux raisonnements pour lui montrer qu'il était aussi honteux de mentir à sa conscience par respect humain, que d'abandonner son drapeau; que ceux qui le détournent de ses devoirs par leurs railleries se moquaient de lui derrière son dos, et qu'ils l'estimaient d'autant moins qu'il osait moins leur résister. J'avais beau dire, c'était comme si je chantaïs, et, au fait, les raisonnements n'ont jamais converti personne, excepté quand le bon Dieu se met de la partie. Heureusement qu'il s'en mit pour mon pauvre camarade, comme vous allez le voir tout à l'heure.

En attendant, voyant que mes paroles ne profitaient guère, je ne lui disais plus rien : je me contentais de lui témoigner de l'amitié et de le suivre de l'oeil, et je le voyais qui dégringolait, qui dégringolait tous les jours; c'était vraiment pitié! Qu'il y ait des gens qui prennent ainsi plaisir à corrompre et à perdre de pauvres enfants sans force et sans défense, c'est vraiment ignoble!... D'abord, à son arrivée au régiment, il avait voulu dire ses prières dans son lit; mais un camarade l'avait aperçu, s'était moqué de lui, et il avait bien vite rengainé son signe de croix. Une autre fois, il avait été surpris à l'église, un dimanche, en flagrant délit de messe. A partir de ce moment-là, plus de dimanche, plus de messe, plus d'église; il n'y avait point remis les pieds. C'est lui-même qui m'a raconté tout cela depuis. Une autre fois encore, on l'avait mené au cabaret, et quoiqu'il n'aimât pas boire, il s'était grisé, uniquement pour faire comme les autres. Enfin, il était devenu un franc mauvais sujet, et la salle de police commençait à jouer un joli petit rôle dans ses états de service...

Et pourtant je me disais à moi-même : "Il y a du bon dans ce garçon-là : le coeur n'est pas gâté, la foi y est encore, et le bon Dieu en a ramené de plus mauvais que lui."

Un soir, c'était un jour de fête, j'allais à Notre-Dame-des-Victoires : c'est une église près du Palais-Royal, à Paris, où se tient cette fameuse archiconfrérie de la sainte Vierge, qui prie pour la conversion des pécheurs et qui s'étend sur toute la terre; une pauvre petite église, sans apparence, qui est cachée au milieu d'un pâté de maisons, mais que le bon Dieu connaît bien, je vous en répons, et que tous les bons chrétiens connaissent bien aussi. Je traversais les galeries du Palais-Royal, quand voilà que j'aperçois mon garçon qui flânait et qui regardait les boutiques. Je vais à lui, et je lui demande ce qu'il fait là.

— Ma foi, qu'il me répond, je m'ennuie. J'ai une permission de spectacle pour ce soir; je devais y aller avec un camarade, mais il ne peut pas y venir; et comme ça m'embête d'aller rire tout seul, je ne sais que faire de ma soirée.

— Viens avec moi, que je lui dis en riant. Je vais aussi à un spectacle, et je te promets que tu y auras de l'agrément.

— Et où vas-tu?

— A Notre-Dame-des-Victoires.

— Qu'est-ce que cela, Notre-Dame-des-Victoires?

— Viens-y et tu le sauras.

— C'est une église, n'est-ce pas?

— Eh bien, oui, c'est une église. Tu y allais bien tous les dimanches, quand tu étais au village; pourquoi, à Paris, n'y voudrais-tu pas aller une fois en passant?

— Non, me dit-il; vois-tu, il y a trop longtemps que je n'y suis pas allé; je ne sais plus seulement mon Pater. Vas-y si ça te fait plaisir, je ne t'en empêché pas, et je trouve même que tu fais bien; mais, pour moi, je n'irai pas! non, je ne veux pas y aller.

Je tâchai de le faire changer d'idée, et je vis bien qu'il était ébranlé: mais je ne pus achever de le décider; et, lui ayant souhaité bien du plaisir, je continuai mon chemin. Seulement, je marchais doucement, et je tournais la tête, parce que je voyais qu'il me suivait de loin et qu'il semblait avoir envie de me rattraper. Enfin je m'arrête devant une boutique pour l'attendre, et, quand il fut près de moi:

— Voyons, que je lui dis, ne fais pas la bête. Tu voudrais venir avec moi, et tu n'oses pas me le dire.

Et comme il ne répondait pas:

— Allons, ajoutai-je, en avant, marche! et à Notre-Dames-Victoires; ne vois-tu pas, rien qu'au nom, que c'est là l'église des soldats?

Je le pris par-dessous le bras; il se laissa faire, et nous arrivâmes, sans parler, à la porte de l'église. Nous entrons, et voilà d'abord mon pauvre garçon tout étonné de voir le chœur tout rempli d'hommes, jeunes gens à moustaches et vieillards à cheveux gris.

— Comment! me dit-il à voix basse, à Paris même, il y a tant d'hommes que cela dans les églises?

— Est-ce que tu crois, que je répons, que le bon Dieu n'a pas fait les Parisiens tout comme les autres?

L'église était remplie de fidèles; l'office n'était pas encore commencé, et le silence de la prière était partout. Des cierges, des lampes éclairaient l'assemblée, dont aucun bruit ne troublait le profond recueillement. Moi, je priais comme tout le monde.

— Quel est ce vieux prêtre qui a l'air si vénérable et qui monte dans la chaire? me demanda mon camarade tout à coup, en me poussant du coude.

Je levai les yeux :

— C'est un missionnaire, lui répondis-je tout bas; il est actuellement le curé de l'archiconfrérie, je te dirai son nom tout à l'heure; pour le moment il va parler, écoutons-le.

Tandis qu'il prêchait, je lorgnais de côté mon camarade, qui changeait à vue d'oeil. Il était évidemment très ému; il ne quittait pas des yeux le prédicateur, dont la voix solennelle et touchante, tremblante et forte en même temps, semblait entrer jusqu'au fond de son coeur.

Quand il eut cessé de parler :

— Tu vois bien, que je dis, ce prêtre que tu as si bien écouté; eh bien, c'est un ancien militaire.

— Lui, pas possible!

— Comme je te le dis, il a quitté l'uniforme pour la soutane; et, après avoir servi son pays comme un brave officier, il s'est enrôlé dans l'armée du bon Dieu. Qu'on dise, après cela, que la religion n'est pas faite pour nous, et qu'elle est bonne seulement pour les femmes!

Mon camarade était de plus en plus agité. Toutes ses idées, tous ses sentiments d'autrefois lui revenaient sans doute dans le coeur, et je me disais en même temps : "Bon! voilà Dieu qui frappe à la porte, et je crois bien qu'il ne va pas tarder à entrer."

On commence les Litanies de la Vierge, cette belle et simple,

prière où il pour toutes pas encore et quand or torum, ora qunad il les l'assemblée remplirent

C'est fini,

— Voilà u moi, si la cl

L'office fi des fidèles

Enfin, voya éteindre les nous en alle

Il releva

— Déjà!

Déjà! exc tions à l'ég diges sont

Il faut av un rude arri

autre, c'était

Nous sort place : voili

me remercia

sais-je! un t

— Eh bien

tant que je

— Certes,

viendrai tou

m'ont produ

encore tout

Le lendem

font tant de

cellent prêtr

tion, de bon

ment-là, il n

un jour de c

venu le mei

Après avoir

marié, et il y

Un matin,

rentrait à la

dit: "Monsie

vient de la

Mais, je vou

ceci était dit

difficultés.

jouissait d'un

Elle habita

le prêtre ent

"— Où all

Puis, sans

votre temps

Ces parole

au second ét

firme était s

est prise cor

"— Qui v

prêtre; parte

Puis les in

prière où il y a place et consolation pour toutes les misères, pour toutes les douleurs. Il se mit à genoux, ce qu'il n'avait pas encore fait. Je vis au mouvement de ses lèvres qu'il priait, et quand on arriva à ces mots admirables : "Refugium peccatorum, ora pro nobis! Refuge des pécheurs, priez pour nous!" quand il les entendit répéter trois fois sur un ton suppliant par l'assemblée tout entière, ma foi! il n'y tint plus: ses yeux se remplirent de larmes, et il cacha sa tête dans ses mains.

C'est fini, il était converti, et je me dis, toujours à part moi :

— Voilà un gaillard qui, demain, vaudra cent fois mieux que moi, si la chose n'est déjà faite à l'heure qu'il est.

L'office fini, tout le monde se leva pour partir, et la foule des fidèles s'écoula lentement. Lui, restait toujours à prier. Enfin, voyant que nous étions tous les deux et qu'on allait éteindre les lampes, je lui touchai le bras et lui dis : "Il faut nous en aller, on va fermer les portes de l'église."

Il releva la tête :

— Déjà! me dit-il avec étonnement.

Déjà! excusez! il y avait près de deux heures que nous étions à l'église! mais c'est toujours ainsi. Ces enfants prodiges sont les chéris du bon Dieu.

Il faut avouer aussi, pour être juste, que le camarade avait un rude arriéré à solder. Enfin, pour une raison ou pour une autre, c'était comme cela.

Nous sortons de l'église, il n'y avait plus personne sur la place : voilà qu'il se jette à mon cou et qu'il m'embrasse, en me remerciant, en m'appelant son sauveur, son seul ami, que sais-je! un tas de choses qui me faisaient venir la larme à l'oeil.

— Eh bien, que, je lui dis, t'avais-je trompé en te promettant que je te ferais passer une bonne soirée?

— Certes, ami, elle est bonne, me répondit-il, je m'en souviendrai tout ma vie! Tu ne saurais croire, vois-tu, quel effet m'ont produit la voix et les paroles du vieux prêtre; j'en suis encore tout ému.

Le lendemain, je le menai à une de ces écoles de soldats qui font tant de bien à l'armée. Il y trouva ce qu'il voulait: un excellent prêtre, tout dévoué aux soldats, des amis, de l'instruction, de bons conseils, de bons exemples; et, depuis ce moment-là, il ne bronche plus. Pas un jour de salle de police, pas un jour de consigne, pas une visite au cabaret, rien! Il est devenu le meilleur chrétien et le meilleur soldat du régiment. Après avoir fini son temps, il est retourné au pays; il s'y est marié, et il y est encore le modèle de tous les braves gens.

UN SOLDAT.

APOSTOLAT ET CHARITE

Un matin, après avoir célébré la sainte messe, un prêtre rentrait à la sacristie. Il y trouve une femme éplorée, qui lui dit: "Monsieur l'abbé, ma parente est très malade; le médecin vient de la déclarer perdue; voudriez-vous venir la visiter? Mais, je vous en conjure, silence sur ma démarche!" Tout ceci était dit sur un ton qui permettait de supposer certaines difficultés. De fait, au point de vue religieux, la malade jouissait d'une assez triste réputation.

Elle habitait dans la maison d'un boucher. Celui-ci, voyant le prêtre entrer, s'écria :

— Où allez-vous, Monsieur l'abbé?"

Puis, sans attendre de réponse, il ajoute : "— Vous perdez votre temps et votre peine, si vous allez chez notre malade."

Ces paroles n'arrêtent pas le prêtre, qui monte rapidement au second étage. Arrivé à la porte, il frappe et entre. L'infirmière était souffrante. En apercevant l'homme de Dieu, elle est prise comme d'un accès de rage.

— Qui vous a permis de venir ici? Je ne veux pas de prêtre; partez tout de suite."

Puis les insultes et les blasphèmes se succèdent sans nom-

bre avec une véhémence presque infernale. Le visiteur ne se déconcerte pas.

— Vous ne me connaissez donc pas? J'ai appris que vous étiez souffrante, et je suis venu prendre de vos nouvelles.

— Laissez-moi tranquille, je ne veux pas de prêtre.

— Et moi, je désirerais vous mettre en paix avec Dieu; demain, je reviendrai, et j'espère vous trouver moins fatiguée."

L'affaire s'engageait mal, et le charitable pasteur sentait que si la sainte Vierge ne prenait pas cette femme en pitié c'en était fait de son éternité. Dès le soir, il recommandait à plusieurs âmes pieuses de sa paroisse la brebis infidèle, et lui-même passait de longs moments au pied du Tabernacle et devant l'autel de Marie.

Le lendemain, il retourna chez la malade.

La réception ne fut guère plus aimable que celle de la veille. Cependant, le prêtre put dire quelques paroles et, en sortant, il fit cette question :

— Que répondrai-je à ceux qui me demanderont de vos nouvelles? Que vous allez doucement, n'est-ce pas? et que vous aimez bien le bon Dieu."

En même temps, il approchait un crucifix des lèvres de l'impenitente. Surprise, elle le baisa.

Cependant, on ne cessait de prier et le zélé pasteur continuait régulièrement ses visites, hélas! sans grand succès, lorsqu'un jour, au moment où il quittait la malade, celle-ci lui dit d'une voix tremblante d'émotion :

— Je vous ai bien mal reçu, Monsieur l'abbé, mais il faut me le pardonner. Quand on est souffrante on n'est pas toujours raisonnable; dites-moi que vous n'êtes point fâché.

— Si je l'étais, mon enfant, je ne reviendrais pas, mais vous, si vous vouliez me faire plaisir, vous réciteriez une prière avec moi."

Aussitôt il se met à genoux et récite à haute voix l'Ave Maria. Chaque jour amenait une légère détente dans les relations. Bientôt l'homme de Dieu s'aperçut que sa visite était attendue et même désirée. Néanmoins, la pécheresse opposait toujours une vive résistance à la réception des Sacrements.

Un jour, dans une crise violente au milieu de laquelle il survint, le prêtre conseille à l'infirmière une neuvaine.

— Vous voudriez sans doute me confesser? demanda-t-elle; inutile, je ne me confesserai jamais!"

Serait-ce désir de guérison, ou plutôt la grâce de Dieu, le fait est que le lendemain, quand l'abbé revint, la récalcitrante lui dit :

— J'ai réfléchi : je ferai une neuvaine à Notre-Dame de la Salette, si vous me procurez sa médaille et de l'eau de sa source."

Qui lui inspira cette pensée? Elle ne put jamais s'en rendre compte, car cette femme ne connaissait pas l'histoire de la Salette. Or, c'est dans ces circonstances que l'on admire l'oeuvre de la Providence. Elle arrive à ses fins par les moyens dont le secret nous échappe.

Peu de jours auparavant, en effet, on avait offert au prêtre une médaille de Notre-Dame de la Salette et une fiole de l'eau de la source miraculeuse. Aussi s'empresse-t-il de répondre :

— Demain, vous aurez ce que vous souhaitez et nous ferons ensemble la neuvaine."

A peine la neuvaine était-elle commencée, que la malade s'adressant au prêtre :

— Ne devrais-je pas me préparer à la communion?

— Ce serait bien; mais il faut d'abord se confesser. Pourquoi ne le feriez-vous pas aujourd'hui?"

L'heure de la grâce était sonnée. La pauvre pénitente commença l'histoire de sa vie...

* * *

C'est à la chute des feuilles et à l'approche des premiers froids, il y a deux ans, que je fis connaissance du pauvre jeune

homme dont je voudrais raconter la fin. Son existence avait été ballottée. D'une famille vénérable et chrétienne, élevé toutefois dans une école laïque, il avait, sa première communion faite et la confirmation reçue des mains du cardinal Guibert, vainement essayé de plusieurs métiers. Le théâtre l'attirait comme ces gouffres mystérieux qui attirent leurs victimes. "C'était son idée, Monsieur!" me disait sa mère. L'idée fut irrésistible et le jeune homme monta sur les planches.

Il prit rang dans diverses troupes de comédiens, fit des tournées et alla une fois jusque dans l'Amérique du Sud. Durant ce long voyage, il advint que l'impresario disparut un beau jour, emportant la caisse. Des mésaventures de ce genre ne décourageaient pas le jeune artiste : "Nous autres, me disait-il en me racontant sa vie et avec une belle attitude, nous autres, nous travaillons pour la gloire!" Il connut la faim et il se dépensa quand même, se prodiguant de telle façon que la fatigue lui mit, à la poitrine, ce mal qui tâche prise si rarement. Le jeune acteur n'en fut pas arrêté pour cela; grâce à l'énergie de son caractère, il continua de travailler, jusqu'au jour où des vomissements de sang le forcèrent à céder.

Il avait alors vingt-huit ans. Sa mère accourut auprès de lui. Il avait toujours eu pour elle de l'affection et du dévouement, et elle allait bien maintenant le lui rendre. Réduits à un extrême indigence, il vinrent s'échouer dans une soupenette d'un sixième étage, au quartier de Clignancourt.

Je dus à un concours fortuit de circonstances, de connaître cette misère. L'on m'apprit en même temps qu'une religieuse de Saint-Vincent de Paul, très populaire dans le quartier, visitait et secourait le malade.

Reconnaissant des bontés qu'on avait pour lui, le jeune homme refusait cependant de se confesser, et même de faire une acte de foi. L'heure pressait pourtant, et le médecin ne laissait pas espérer plus de trois ou quatre jours de vie. C'est alors que, sous prétexte de bon voisinage, un de mes parents me fit monter chez le malade. Nous causâmes quelques instants avec lui, et ma croix de missionnaire frappa son attention. Lorsque je me retirai en promettant des prières : "Monsieur l'abbé, j'y compte", répondit-il d'un ton décidé et avec un sourire de reconnaissance. C'était un dimanche du Rosaire, et j'allai chanter les vêpres dans une communauté des Soeurs de l'Espérance; je recommandai le mourant à leurs prières. Elles ne s'en tinrent pas là; elles me remplirent les poches de bonnes et salutaires choses pour le malheureux comédien. L'une d'elles porta des draps neufs au pauvre logis; une dame de charité, sur leurs indications, visita aussi le malade. Grâce à ces gâteries, un mieux relatif se manifesta, et le moribond vécut encore plus de quinze jours.

Ce temps était nécessaire pour incliner peu à peu vers Dieu cette volonté rebelle et fière. Il n'y avait plus aucun vestige religieux dans cette intelligence. Je me gardai bien de discuter. J'essayai cependant, au cours de mes visites multipliées, de réfuter les préjugés possibles, négligemment en apparence, mais avec l'angoisse intérieure que pouvait donner à un prêtre la situation critique de cette âme au seuil de l'éternité.

Les charités des religieuses l'émurent peu à peu. "Vois-tu, maman, dit-il un jour, il y a bien une Providence." Peu à peu, la sympathie sincère qu'on lui témoignait amenait la persuasion, et celle-ci refaisait lentement les convictions religieuses du jeune homme. Il n'allait pas encore jusqu'à la confession, et il en restait bien loin. Plusieurs fois, j'abordai le terrain. "Ne parlons pas de cela, Monsieur l'abbé!" me dit-il gentiment. Et ce refus poli, aimable, me faisait croire que son parti était bien pris. Je parlai du scapulaire du Mont-Carmel, et un jour, je me rendis auprès du mourant pour lui donner ce titre à la protection de la Vierge-Mère. "Monsieur l'abbé, me dit-il à ma grande surprise, si vous me donniez le scapulaire? — Mais je viens pour cela!" Il fut inscrit un samedi au matin

sur les registres du Voeu national et, dans l'après-midi de ce jour, il consentit à la confession avec une facilité qui m'étonna. C'était le point le plus important.

Le malade ne voulut pas recevoir encore la sainte communion : "Maman, dit-il à sa mère, je veux faire une surprise à Monsieur l'abbé, je vais lui demander moi-même la communion pour le jour de la Toussaint!" Il ne devait pas, hélas! atteindre cette fête, dont quelques jours nous séparaient. Mais, tous les soirs, je lui donnais l'absolution. A la fin, il la réclamait lui-même : "Monsieur l'abbé, me disait-il en souriant, une petite absolution avant de partir!" Je la lui avais donnée ainsi un dimanche soir, lorsque, le lundi matin, la crise finale se déclara.

J'ai l'intime confiance que cette âme est sauvée.

DEVES, O. M. I.

LE "REGINA COELI"

Durant cette période si joyeuse de l'année liturgique, l'Eglise, dans ses offices, chante l'antienne "Regina coeli"; elle la prescrit même aux fidèles à la place de l'"Angelus". Voici la traduction française de cette antienne triomphale :

Reine du Ciel, réjouissez-vous, alleluia!
Car celui que vous avez mérité de porter, alleluia!
Est ressuscité, comme il l'avait dit, alleluia!

Quelle est l'origine de ce chant de victoire en l'honneur de la Reine des Anges? Les historiens la font remonter au temps de saint Grégoire le Grand.

"C'était vers la fin du VI^e siècle (590). Un fléau terrible exerçait d'affreux ravages dans la ville de Rome. La peste y faisait chaque jour de nombreuses victimes. Saint Grégoire, dans le discours qu'il adressa aux Romains en cette occasion, disait :

"Voici que tout le peuple est frappé par le glaive de la colère céleste; tous sont enlevés subitement; la mort n'est pas précédée par une longue maladie, chacun est emporté avant d'avoir eu le temps de faire pénitence. Les habitants tombent en masse, les maisons demeurent désertes; les pères suivent les funérailles de leurs enfants et leurs héritiers les précèdent dans la tombe."

Saint Grégoire comprit qu'il était nécessaire d'apaiser la colère divine, et que, pour obtenir cet apaisement, il fallait avoir recours à l'intercession de la Mère de Dieu. Il ordonna donc une procession à laquelle assisteraient tout le clergé avec tout le peuple, une procession où l'on porterait solennellement l'image de la Bienheureuse Vierge Marie, conservée dans l'Eglise d'"Ara Coeli," et peinte par saint Luc. Or, comme elle s'avancait en tête du cortège, les assistants entendirent soudain trois voix d'anges qui chantaient au-dessus de la sainte image :

Regina coeli, laetare, alleluia!
Quia quem meruisti portare, alleluia!
Resurrexit sicut dixit, alleluia!

"Le chœur angélique se tut; mais aussitôt le bienheureux Grégoire, transporté d'une sainte allégresse, osa unir les supplications de la terre à l'hymne des Anges, et il s'écria :

Ora pronobis Deum, alleluia!

"L'antienne pascale était composée. Cependant tout le cortège s'était agenouillé, dans un même sentiment d'allégresse et de reconnaissance; il écoutait, ravi, la séraphique mélodie dont les échos allaient se perdre au sein des nues, quand le Pontife, les yeux fixés vers le ciel, aperçoit l'Ange du Seigneur sur la cime du mausolée d'Adrien, tenant en main un glaive tout sanglant, qu'il essuie et remet dans le fourreau. C'était dire : Dieu est apaisé, la peste ne fera plus de victimes. De fait, à l'instant même, le fléau cessa.

En mémoire
fort Saint-An
de l'appariti
l'Ange exterr
goire.

Durant le
angéliques, e
sentiment de
Regina coe

J'Y A

Maud Nils
Quand elle e
son père éta
source. Une

l'avait prise
et l'installa
sur le bord d

Cette damo
comme sa fil
pour sa prot

Cette vie h
rut. Comme
rien laisser à
à qui revena
leur charge.

Ils lui don
dation pour
et qui peut-ê
Maud les ren
cette maison

Elle s'en f
tard, elle déb
serré en arri
épais brouill
elle s'en alla

C'était cell
et de dentelle

Là' une gr
était absente

Il n'y avait
même temps
de sa soeur a
cision, et que
rait de retour

Dix jours!
dant cinq ou

Elle s'en a
église catholi
conforta. El
à force de p
hôtel fort pro
lativement m

qu'elle paya
petit déjeune
gleterre, dans

Avec le res
un autre repa

Les choses
à visiter les
argent le plus
ques shilling
payée, s'épu
matin du dixi

Son petit h
dans l'après-r

— Mon Die

En mémoire de ce prodige, le môle d'Adrien fut appelé le fort Saint-Ange. Au sommet de la forteresse, à l'endroit même de l'apparition, fut dressée une statue colossale représentant l'Ange exterminateur dans l'attitude où l'avait vu saint Grégoire.

Durant le Temps pascal, unissons donc nos voix aux concerts angéliques, et, trois fois par jour, redisons à Marie, avec un vif sentiment de joie, de confiance et d'amour :

Regina coeli laetare, alleluia!

J'Y AURAIS TOUJOURS PENSÉ!

Maud Nilson avait perdu sa mère étant encore au berceau. Quand elle eut douze ans, elle devint complètement orpheline, son père étant mort subitement, la laissant sans aucune ressource. Une vieille dame du voisinage, qui la connaissait et l'avait prise en affection, à cause de sa gentillesse, la recueillit et l'installa dans le joli cottage qu'elle habitait tout l'année, sur le bord de la Manche.

Cette dame fut extrêmement bonne pour Maud et la traita comme sa fille; l'enfant, de son côté, pleine de reconnaissance pour sa protectrice, l'entourait de soins et d'attentions.

Cette vie heureuse dura trois ans; puis la vieille dame mourut. Comme elle n'avait que des rentes viagères, elle ne put rien laisser à sa protégée, et ses parents—des cousins éloignés, à qui revenait son petit cottage—ne purent garder l'orpheline à leur charge.

Ils lui donnèrent quelque argent et une lettre de recommandation pour une commerçante de Londres qu'ils connaissaient et qui peut-être, lui dirent-ils, la prendrait comme employée. Maud les remercia, fit son petit paquet et quitta en pleurant cette maison où elle avait passé de si bons moments.

Elle s'en fut prendre le train, et, six ou sept heures plus tard, elle débarquait à Londres. La pauvre enfant eut le cœur serré en arrivant seule dans la grande cité qu'enveloppait un épais brouillard; mais, surmontant cette pénible impression, elle s'en alla tout de suite à l'adresse indiquée.

C'était celle d'un petit mais élégant magasin de lingerie fine et de dentelles.

Là une grosse déception attendait la voyageuse: la directrice était absente pour une dizaine de jours.

Il n'y avait là que sa jeune soeur, miss Laura, qui était en même temps son associée, mais elle dit à Maud qu'en l'absence de sa soeur aînée il lui était impossible de prendre aucune décision, et que la jeune fille eût à revenir, lorsque celle-ci serait de retour.

Dix jours! Et l'orpheline avait à peine de quoi vivre pendant cinq ou six!

Elle s'en alla, le cœur bien gros, et entra dans la première église catholique qu'elle rencontra. Une prière fervente la reconforta. Elle résolut de s'assurer d'abord un logement, et, à force de patientes recherches, finit par découvrir un petit hôtel fort propre et fort convenable, où, pour une somme relativement modeste, elle retint pour dix jours une chambre qu'elle paya d'avance, et qui lui assurait en même temps le petit déjeuner du matin, comme c'est souvent l'usage en Angleterre, dans ces sortes de maisons.

Avec le reste de son argent, elle s'arrangerait pour prendre un autre repas, dans le courant de la journée.

Les choses allèrent donc ainsi. Maud employait son temps à visiter les monuments et les jardins publics, ménageant son argent le plus possible; mais tout coûtait très cher, et les quelques shillings qu'elle possédait encore, une fois sa chambre payée, s'épuisaient vite. Il ne lui restait plus un penny, le matin du dixième jour.

Son petit bagage à la main, elle se présenta de nouveau, dans l'après-midi, au magasin de lingerie.

— Mon Dieu, mon enfant, lui dit Mlle Laura, je suis désolée,

absolument désolée, mais ma soeur n'est pas encore de retour, elle prolonge son voyage, il me faut encore vous remettre à la semaine prochaine.

Ce fut comme un coup de massue pour la pauvre fille. Qu'allait-elle devenir, seule dans cette grande ville inconnue, sans abri et sans argent? Elle ne savait où s'adresser pour demander du secours. Les héritiers de sa vieille protectrice lui avaient dit, en la congédiant, qu'ils ne pourraient rien faire de plus pour elle que ce qu'ils avaient fait, et d'ailleurs elle ne savait où les trouver, car ils n'étaient venus au cottage que le temps de régler les affaires et étaient repartis le lendemain du départ de Maud.

La situation de la jeune fille était donc grosse d'angoisses. Elle était bien lasse: pour venir, elle avait fait plusieurs milles à pied, et il ne lui restait même plus les six pences nécessaires à payer sa place dans le car; la pluie tombait à torrents.

Maud demanda à miss Laura la permission de rester un moment à se reposer dans le magasin, en attendant une éclaircie. Celle-ci la lui accorda bien volontiers, et, au bout d'un quart d'heure, passa dans l'arrière-boutique.

Tandis que l'orpheline était seule au magasin, une cliente se présenta.

Maud appela immédiatement miss Laura, mais celle-ci ne répondit pas. La jeune fille la chercha dans l'arrière-boutique, elle ne la trouva point.

— Elle est sans doute sortie dans les environs, dit-elle à la cliente. Elle ne peut tarder à rentrer, si Madame veut l'attendre un moment?

Et elle avançait poliment une chaise.

— Non, répondit cette dame, je suis très pressée; d'ailleurs, c'est inutile, je vois l'objet que je désire; tenez, ajouta-t-elle, en désignant un rayon, c'est cette dentelle, vous voyez, le prix est marqué: cinq shillings le mètre, coupez-m'en bien vite deux mètres.

Maud obéit. La dame prit le coupon, lui mit dix shillings dans la main et s'en alla rapidement.

La jeune fille regardait l'argent, et une terrible tentation s'emparait d'elle: si elle le gardait?

Mlle Laura serait peut-être très longtemps sans s'apercevoir qu'il manquait deux mètres à une pièce, peut-être même ne s'en apercevrait-elle jamais. Et avec ces dix shillings, Maud pourrait attendre le retour de la directrice.

Elle rendrait cet argent plus tard, sur ses gains, d'une façon détournée.

Cette tentation ne dura que l'espace d'un éclair; la jeune fille la repoussa avec horreur. La pensée de Dieu illumina sa conscience. Les bons sentiments que lui avaient inculqués son père d'abord et sa généreuse bienfaitrice ensuite lui revinrent en foule.

Une vive rougeur monta à son visage.

— Jamais, se dit-elle, jamais! Plutôt mourir dans la rue de faim et de froid! Quelques minutes plus tard, elle entendit une porte s'ouvrir dans l'arrière-boutique et Mlle Laura reparut. Maud s'élança vers elle et lui remit les dix shillings, en lui contant ce qui s'était passé.

— Vous auriez pu garder cet argent, lui répondit la demoiselle, je ne me serais certainement jamais aperçue des deux mètres manquants.

— Mais moi, j'y aurais toujours pensé, répondit Maud, et ma vie aurait été empoisonnée.

— Mon enfant, reprit la commerçante, j'étais au courant de ce qui s'est passé tout à l'heure. Maintenant, je suis édifiée sur votre compte. Je prends sur moi de vous garder. Je suis à peu près sûre que ma soeur approuvera mon choix. En tous cas, jusqu'à son retour vous resterez avec moi. Il y a là-haut une petite chambre où vous pourrez coucher et vous partagerez mes repas. Dans le cas où, contre toute attente, ma soeur ne voudrait pas d'employée, je me charge de vous trouver une situation et de pourvoir à tous vos besoins jusqu'à ce que vous soyez casée. Vous êtes une honnête fille, embrassez-moi.

Maud, en pleurant de joie, se jeta au cou de l'excellente fille. Tout se passa comme celle-ci l'avait annoncé. Lorsque la soeur aînée, à son retour, apprit les événements, elle consentit de grand cœur à conserver Maud, qui fut mise au courant du commerce. Celle-ci témoigna de tant d'intelligence et d'adresse, doublées d'un si heureux caractère, que ses maîtresses s'attachèrent à elle et eurent à cœur de lui assurer chez elles une bonne position.

Dix ans plus tard, l'orpheline était devenue leur amie et leur associée.

L'ETOILE.

L'AMI DU FOYER

Journal des Familles Chrétiennes

PUBLICATION MENSUELLE ILLUSTREE

MAI 1918

Prix d'Abonnement, 50 cts par An. Etats-Unis, 60 cts

Le Directeur :—Père LOUIS GLADU, O.M.I.

L'abonnement peut commencer à toute époque de l'année. Toute correspondance concernant L'Ami doit être adressée et tout mandat doit être fait payable à

L'AMI DU FOYER,
Saint-Boniface, Manitoba, Canada.

Quand vous demanderez d'expédier l'Ami à une nouvelle adresse, donnez toujours l'ancienne.

Juillet 18 après votre nom signifie que votre abonnement est payé jusqu'à juillet 1918.

CHAPELLE DU JUNIORAT DE LA SAINTE FAMILLE

Honoraires des messes

Messe basse.....50 cts Grand'messe.....\$2.50

Messe perpétuelle.....50 cts

Luminaire

Entretien d'une lampe devant le groupe de la Sainte Famille ou la statue de saint Antoine de Padoue : Un jour, 10 cts ; triduum, 25 cts ; neuvaine, 40 cts.

AVANTAGES SPIRITUELLES

Offerts aux bienfaiteurs de l'Oeuvre des Vocations et aux abonnés de l'Ami du Foyer

ILS PARTICIPENT :

1. Aux prières qui sont faites tous les jours, dans chaque communauté des Missionnaires Oblats, pour leurs bienfaiteurs vivants et décédés ;

2. Aux mérites de deux messes dites chaque semaine, à leur intention.

DE PLUS :

Chaque mois, une messe de requiem sera dite pour les bienfaiteurs de l'Oeuvre des Vocations et pour nos abonnés décédés dans le cours du mois ; et ils seront recommandés aux prières quand nous serons informés de leur décès.

Un service solennel sera célébré chaque année, dans la première semaine de novembre, pour nos abonnés défunts et parents défunts de nos abonnés.

A NOS CHERS ABONNES DES ETATS-UNIS

Vous êtes nombreux et vous vous intéressez à notre oeuvre. Vous avez bien des fois la bonté de nous écrire que notre Ami du Foyer est lu avec plaisir dans vos familles.

Maintenant nous adressons des primes à ceux qui nous recueillent des abonnements, et c'est un plaisir pour nous de le faire. Nous avons pour cela une belle collection de livres qui sont à votre disposition.

Mais ayez la bonté de ne pas demander autre chose que des livres pour primes.

Nous ne pouvons vous faire parvenir par la poste des objets de piété, comme chapelets, crucifix.

L'ECOLE DE LA FAMILLE

Notre première école, c'est notre berceau, ce sont les genoux de notre mère, c'est le foyer témoin de notre enfance.

Le premier banc d'école d'un petit enfant c'est le bras de sa mère!

Le premier livre où il apprend à lire ce qu'il faut croire et aimer, c'est sa mère.

Oui, dans le regard de sa mère, dans ses paroles, dans son attitude, surtout quand elle prie, l'enfant, qui la contemple, puise des enseignements et des exemples dont l'empreinte se a ineffaçable. Il modèle son coeur, sa foi, sa vie sur le coeur, la foi et la vie de sa mère.

Rien ne vaut cette première instruction.

J'entendais dire un jour d'un brillant avocat, devenu grand orateur politique: il y a un je ne sais quoi qui lui fait défaut. Il n'a pas connu sa mère! Son âme n'a pas cette onction, ce fini, ce caractère sympathique qu'une mère seule peut donner.

Au point de vue de l'esprit de foi, surtout, quel malheur! On a dit: Il est difficile d'avoir une juste idée de notre Père qui est dans les cieux, si on n'a pas eu l'Eglise pour mère ici-bas. Un enfant ne connaîtra et n'aimera jamais aussi bien le bon Dieu que celui qui aura appris cette science des sciences sur les genoux d'une mère, dans le rayonnement du foyer qu'est un coeur maternel.

C'est donc l'une des plus grandes grâces d'avoir, dès l'âge le plus tendre, une mère qui informe l'âme de l'enfant selon la foi qui l'anime elle-même.

Nous vîmes, à Rome, une protestante devenue catholique, nous déclarant un des motifs principaux de sa conversion.

Quand je fréquentais l'église Saint-Sylvestre in Capite, nous dit-elle, j'eus l'occasion de voir des personnes catholiques en adoration: je fus frappée de l'expression de piété convaincue qui caractérisait leurs regards, leur physionomie, leur attitude. Il n'est pas possible, me disais-je, qu'il n'y ait rien dans la sainte Hostie; il faut que Dieu soit réellement là présent pour provoquer des dispositions pareilles.

Ainsi le jeune enfant subit la douce et pénétrante influence de la foi de sa mère, quand, avec son regard observateur, il la voit au pied du crucifix ou de l'autel, absorbée avec ferveur dans la prière et l'adoration.

Récemment, un vieillard se mourait à Paris, dans un misérable réduit. On appelle un prêtre. A sa vue, le moribond lui dit en pleurant:

"Ah! Monsieur l'abbé, je vais mourir. Je ne sais rien. Je ne sais pas d'où je suis venu; je ne sais pas où je vais, et pour aller là où je vais je ne sais comment faire! On ne m'a rien appris! Je ne connais rien de ma destinée. Monsieur l'abbé, je vais mourir, éclairez-moi, secourez-moi, sauvez-moi!"

Le prêtre, très jeune, encore peu habitué au ministère, est ému de cette ignorance, car il n'a que quelques instants devant lui. Il se hâte d'indiquer au malade les vérités essentielles. Il lui montre en Jésus-Christ son Rédempteur et son Sauveur. Tout à coup, l'agonisant lui fait une révélation inattendue:

"Monsieur l'abbé, je n'ai qu'un seul souvenir religieux. Quand j'étais à l'école, j'avais pour voisin un petit enfant, gentil et pieux, je ne l'ai jamais oublié; il récitait avec amour le Notre Père et Je vous salue, Marie. Il m'enseignait ces deux prières. Je les ai répétées tous les jours de ma vie. C'est tout ce qui me reste!"

Le petit catéchiste de l'école fut l'instrument providentiel du salut de son camarade.

Les Soeurs des S. S. Noms de Jésus et de Marie—Le Conseil municipal de Joliette a envoyé des délégués chez les Soeurs de Jésus-Marie à Montréal, afin de les intéresser à la fondation d'un couvent de leur communauté dans la ville soeur.

NOS

Le 10 mai

Il y a e
village de
parfaitem
tant de pie
dans le coe
et une haie
Comme en
le Seigneur
çait son sa
jamais aim
voeu de ch



Dans le
solitaire et
avec ses l
Dieu, et lu
d'hui ce li

Dieu ré
voir extrac
dit qu'elle
orages, et
guérissait
ter l'herbe
bercaill, ell
lique, et a
lorsqu'elle
dins ou des
et aussitôt

Les fils
parler de
conçut le
texte de se
de la pieu
elle avait
descendit
beauté, et
tes sortes
plus aussi

NOS SAINTS PATRONS ET NOS MODELES DU MOIS

Le 10 mai. — Sainte Solange. — De l'amour véritable

Il y a environ mille ans que vivait en France, au village de Villemont, un vigneron qui avait une fille parfaitement belle de corps et d'âme. Les parents, étant de pieux chrétiens, se firent un devoir de déposer dans le cœur de leur fille le germe de toutes les vertus, et une haine inextinguible pour tout ce qui est péché. Comme enfant de sept ans, elle aimait déjà avec ardeur le Seigneur Jésus, et c'est avec bonheur qu'elle prononçait son saint nom. Son historien affirme qu'elle n'a jamais aimé que lui, et que très jeune encore elle fit le voeu de chasteté perpétuelle.



Dans le voisinage de Villemont se trouvait un lieu solitaire et inculte, où elle aimait à se rendre seule, soit avec ses brebis, pour s'y entretenir doucement avec Dieu, et lui répéter qu'elle l'aimerait toujours. Aujourd'hui ce lieu est marqué d'une croix de bois.

Dieu récompensa son amour en lui donnant un pouvoir extraordinaire sur les démons et sur la nature: on dit qu'elle exorcisait les possédés, qu'elle conjurait les orages, et que son ombre, comme celle de saint Pierre, guérissait les malades. Quand ses brebis allaient brouter l'herbe d'autrui, ou quand elles s'éloignaient trop du bercail, elle les rappelait doucement de sa voix angélique, et aussitôt elles revenaient. On dit même que, lorsqu'elle voyait des oiseaux manger les fruits des jardins ou des champs, elle n'avait qu'à les gronder un peu et aussitôt ils s'envolaient pour ne plus revenir.

Les fils du gouverneur de la province ayant entendu parler de la beauté de la jeune vierge de Villemont, conçut le désir d'aller la voir. Dans ce but, sous prétexte de se rendre à la chasse, il se mit à la recherche de la pieuse Solange. Il la trouva dans l'ermitage, où elle avait l'habitude d'aller prier. L'ayant aperçue, il descendit de cheval, s'approcha d'elle, lui parla de sa beauté, et chercha à s'insinuer dans son esprit par toutes sortes de propos flatteurs. Plus il la contemplait, plus aussi son cœur s'enflammait d'amour pour elle, et

plus il savourait à longs traits le bonheur de la voir et de lui parler. Il finit même par lui déclarer formellement son amour, dans des termes les plus vifs et les plus passionnés. Pour la tranquilliser au sujet de ses vœux et de ses projets, il lui déclara en outre que ses intentions à son égard étaient entièrement pures; qu'il ne voulait pas la séduire, mais s'unir à elle par les liens du mariage. Il lui disait: "Songez quel honneur et quel bonheur ce serait pour vous, pauvre bergère, d'être l'épouse d'un riche et puissant seigneur!" Mais Solange ayant presque autant d'aversion pour le mariage légitime, que pour les unions illégitimes et coupables, ne voulut pas plus entendre parler de l'un que des autres, et pour couper court à cet entretien, qui lui était extrêmement désagréable, elle dit au jeune gentilhomme: "Je me suis vouée à Dieu dès mon enfance. Il s'est fait homme pour moi, il est mort pour moi; il est et il sera toujours l'unique objet de mon amour."

Toute autre, à la place de sainte Solange, eût saisi des deux mains une offre aussi brillante: une simple villageoise devenir l'épouse d'un grand seigneur! Aussi quand celui-ci vit le refus catégorique de la vierge, il ne put revenir de sa surprise; et alors le gentilhomme changea en un vil séducteur: voyant qu'il ne pouvait atteindre son but par la ruse, il eut recours à la force. Mais ce fut en vain. Solange prit la fuite; il la rejoignit bientôt, la chargea sur son cheval, et s'enfuit avec elle au galop. A six cents pas de l'endroit où le scélérat avait ressaisi sa proie, coulait une rivière. Quand ils y furent arrivés, Solange fit un nouvel effort, se dégagea des étreintes de son ravisseur, et sauta en bas du cheval; aussitôt le scélérat tira son épée, et en porta un grand coup à l'infortunée jeune fille, qui invoqua encore trois fois le nom de Jésus et expira. Pour trois raisons différentes et bien puissantes, Solange fut honorée comme sainte aussitôt après sa mort: d'abord, à cause de la sainteté de sa vie; ensuite à cause des circonstances de sa mort; enfin, à cause des miracles qu'elle opérait encore après sa mort. Je n'en citerai que deux.

Il était d'usage autrefois de porter en procession la chasse contenant ses reliques. Or plusieurs fois il est arrivé que des jeunes filles secrètement impures, ayant été désignées pour remplir ce pieux office, ne purent enlever le précieux fardeau, de sorte qu'il fallut les remplacer par d'autres qui en fussent plus dignes.—Chaque année, le 10 mai, une foule innombrable de pèlerins accourait à Villemont, pour assister à la procession qui de l'église paroissiale se rendait au Champ-de-Solange; et comme le chemin qui y menait est très étroit, les nombreux passants écrasaient sous leurs pieds les guérets d'alentour; et chaque année les blés foulés se relevaient, comme par enchantement, au bout de deux jours. Et les blés qui bordaient le sentier par où jadis Solange se rendait à son ermitage, se distinguaient par une végétation plus abondante que celle des autres.

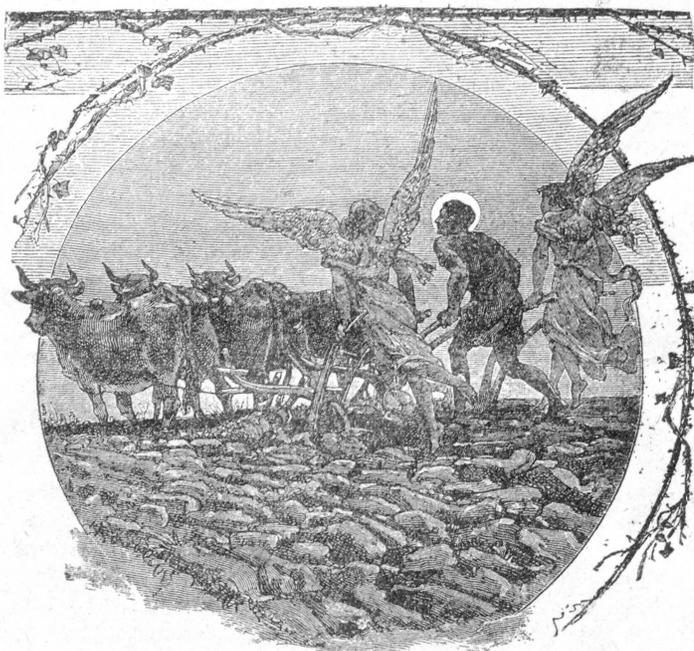
Saint Isidore (1170).—Le cultivateur chrétien—Fête le 15 mai

Le monde n'a pas pour le campagnard autant d'attraits que pour l'habitant des villes; le monde éloigne de Dieu, la nature y ramène. L'homme des champs, par la nature même de ses travaux, contemple journellement les merveilles de la sagesse, de la bonté et la toute-puissance du Créateur; et les variations de la température sont pour lui comme une horloge qui, à chaque

heure du jour et de la nuit, lui rappelle qu'il est sous la dépendance entière de Dieu, ainsi que sa maison et ses champs. Aussi trouve-t-on encore aujourd'hui un assez grand nombre de communes rurales où la religion occupe la première place dans l'esprit et dans le cœur des habitants. Saint Isidore va nous prouver que le cultivateur peut être non seulement un bon chrétien, mais encore un saint parfait.

Son secret, pour obtenir ce grand résultat, consistait à pratiquer fidèlement cette maxime de Jésus-Christ : Cherchez avant tout le royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné en surcroît.—Chaque matin, en se levant, il allait à l'église pour y entendre la sainte messe; et, chose remarquable, quoique cette pratique lui prît un temps assez considérable, à la fin de la journée son ouvrage était plus avancé que celui de ses voisins.

Quand on parle des devoirs de la religion à des gens



Saint Isidore le laboureur

d'affaires, aux industriels, grands et petits, l'on est presque toujours mal reçu. Ils vous disent : Je n'ai pas le temps de prier et d'aller à l'église; il faut que je travaille, pour ainsi dire, jour et nuit, afin de gagner mon pain et faire honneur à mes affaires. Isidore, par son exemple, réfute victorieusement cette excuse.

Il était fermier d'un propriétaire rural. Or comme ceux qui se distinguent par une grande piété sont toujours en butte aux propos calomnieux des détracteurs, quelques voisins allèrent dire au maître d'Isidore qu'avec un tel fermier qui aimait trop à fréquenter les églises, il ne pourrait manquer de faire de mauvaises affaires. Là-dessus, le propriétaire entra dans une violente colère, et fit des vifs reproches à son fermier au sujet de sa prétendue négligence. Isidore lui répondit simplement : "Si vous croyez que je travaille moins

qu'un autre, faites estimer le dommage, et je vous indemniserai." Et il continua comme auparavant, à visiter l'église chaque matin. Un jour, pour s'assurer par lui-même de l'état des choses, le propriétaire se posta derrière un arbre, sur le chemin qui de l'église conduisait au champ qui ce jour-là devait être labouré. Au bout de quelques instants, il vit en effet Isidore, qui de l'église se rendait à son travail. Plus irrité que jamais, il s'avança immédiatement vers lui, pour lui faire des reproches. Or que vit-il? Isidore se trouvait entre deux charrues, chacune attelée de deux boeufs et conduite par un jeune homme vêtu de blanc. Sachant qu'Isidore était trop pauvre pour se faire remplacer par un autre, il pensa de suite que ce secours extraordinaire devait lui venir du ciel. Après quelques moments, les deux attelages mystérieux disparurent avec leurs guides, et le maître intéressé ne vit plus au milieu du champ qu'Isidore avec son attelage habituel. De plus en plus étonné, le maître s'approcha avec bonté de son fermier et lui demanda l'explication de ce qu'il venait de voir. Isidore répondit : Je n'ai vu ni commandé personne pour m'aider; seulement, en travaillant j'invoque sans cesse le secours de Dieu.—Le maître, ayant donc reconnu que son fermier était secondé visiblement par des anges dans ses travaux, lui dit : "A partir d'aujourd'hui je fermerai l'oreille aux rapports calomnieux; non seulement je vous maintiens dans votre emploi, mais encore je vous charge de diriger suivant votre bon plaisir les travaux agricoles de tous mes domaines." Rentré en ville, il raconta partout le prodige qu'il avait vu, de sorte que bientôt tout le monde en parlait.

L'homme véritablement pieux est nécessairement charitable. Isidore se privait journellement d'une partie de ses vivres pour en donner aux pauvres. Dieu témoigna par un miracle combien cette conduite lui était agréable. Isidore était membre d'une congrégation où il était d'usage de se réunir chaque année à un banquet. Or un jour que cette fête se célébrait, Isidore s'arrêta si longtemps à l'église, absorbé dans la prière, qu'il arriva à la fin du repas. Quoiqu'il le sût, il se présenta dans la salle du festin, avec quelques pauvres qui l'avaient attendu à la porte. On lui dit qu'on ne pouvait lui donner que sa part, qui avait été gardée pour lui et qu'il n'y avait pas de restes à donner aux pauvres. Isidore répondit avec bonhomie : "Nous partagerons ensemble, en bons frères, ce que Dieu nous a donné." On lui apporta donc sa portion, qui se multiplia tellement qu'il put rassasier les pauvres qui l'avaient suivi et même plusieurs autres. Grandes furent la surprise et la joie de tous les assistants. Quant à Isidore, après le repas, il remercia Dieu de tout son cœur de ce secours inespéré, et il se rendit encore dans une église pour y faire des actions de grâces particulières.

La bonté de cœur d'Isidore s'étendait jusque sur les animaux. Un jour d'hiver que la terre était couverte de neige, étant parti de chez lui avec un sac de blé sur

le dos, pour l de nombreux les arbres, ex A cette vue, mains et ses pand une bo affamés vint moins comp guait ainsi s charitable lu son sac plei sous la meu au rendemer loin de cette coup de cam fois avec un les compagn vaux!

Le temps pour entrer encore quelc ses amis, req paix. Son b dore se sont gesse (10, 9 voies droites et lui a don vaux, il les

Bel exempl la flotte amér minical, aux E portance du r dats et des m sentiment d'ur té divine". L "est dictée pa tendent de la Il faut appl Wilson. Un t voulons dire liques pas très le scandale f L'Action Cath

Un Conscri au front et q Pierre Longp Maréchal. Il refuse de sign terrogé Longp

— Je me re l'examen mili D'ailleurs, je maladie. Je : qui fais vivre tuberculeux et — Je vous subir l'exame — Je n'irai — Eh bien! — Je n'y ir

le dos, pour le porter au moulin, il vint à un endroit où de nombreuses familles d'oiseaux étaient perchées sur les arbres, exposées aux tourments du froid et de la faim. A cette vue, ému de pitié, il déblaie la neige avec ses mains et ses pieds, dépose son sac à terre, l'ouvre et répand une bonne partie des grains, que les pauvres petits affamés vinrent aussitôt becqueter. Son compagnon, moins compatissant, se moqua de lui, de ce qu'il prodiguait ainsi son blé; mais Dieu fit voir que cette action charitable lui avait plu. Arrivé au moulin, Isidore vit son sac plein, comme si personne n'y avait touché, et sous la meule on trouva une quantité de farine égale au rendement ordinaire de deux sacs de blé. Qu'il y a loin de cette conduite de saint Isidore à celle de beaucoup de campagnards qui traitent avec dureté, quelquefois avec une barbarie révoltante, les animaux qui sont les compagnons dociles et indispensables de leurs travaux!

Le temps étant venu où il devait quitter ce monde pour entrer dans la joie du Seigneur, Isidore adressa encore quelques pieuses exhortations à ses parents et à ses amis, reçut les saints acréments, et puis mourut en paix. Son biographe dit en terminant qu'en saint Isidore se sont accomplies ces paroles du Livre de la Sagesse (10, 9) : "Le Seigneur a conduit le juste par les voies droites; il l'a introduit dans le royaume de Dieu, et lui a donné la prudence des saints; il a béni ses travaux, il les a honorés et perfectionnés."

Bel exemple—Le président Wilson a enjoint à l'armée et à la flotte américaines d'observer scrupuleusement le repos dominical, aux Etats-Unis. Comme motifs, il met en avant "l'importance du repos hebdomadaire", "les droits sacrés des soldats et des marins chrétiens", la "déférence envers le meilleur sentiment d'un peuple chrétien" et l'"attention due à la volonté divine". L'observance du dimanche, ajoute le Président, "est dictée par les meilleures traditions de tous ceux qui attendent de la Divine Providence direction et protection".

Il faut applaudir à ce langage et à cet ordre du Président Wilson. Un tel exemple, encore mieux compris ailleurs, nous voulons dire dans certaine province et certaines villes catholiques pas très éloignées d'ici, serait de nature à y faire cesser le scandale fréquent de la violation du jour du Seigneur.—L'Action Catholique.

Un Conscrit Décidé—Un conscrit bien décidé à ne pas aller au front et qui ne se cache pas pour le dire, est le nommé Pierre Longpré qui comparaisait à Montréal, devant le juge Maréchal. Il ne veut pas se soumettre à l'examen médical et refuse de signer les papiers qu'on lui présente. Le juge a interrogé Longpré et lui a intimé l'ordre de se faire examiner.

— Je me refuse, a répondu le conscrit avec énergie, à subir l'examen militaire dans les conditions qu'on veut m'imposer. D'ailleurs, je ne demande pas mon exemption pour raison de maladie. Je suis soutien de famille, et c'est tout. C'est moi qui fais vivre mon père qui est mourant et mon frère qui est tuberculeux et incapable de travailler.

— Je vous dis, interrompt le juge, que vous devez aller subir l'examen militaire.

— Je n'irai pas.

— Eh bien! vous irez au front.

— Je n'y irai pas plus, pour aucune considération, pas plus

que pour aucune personne. Ma conscience s'y oppose énergiquement.

— Allez, vous irez au front. Ceux qui veulent refaire la loi n'auront pas de chances devant moi.

L'affaire reste en suspens en attendant que l'on fasse une enquête sur les déclarations de Longpré touchant sa qualité de soutien de famille. L'attitude de ce conscrit décidé a provoqué toute une sensation au tribunal.—Le Droit.

Le drapeau du Sacré-Coeur, nouveau Labarum—c'est ainsi que Léon XIII l'a nommé—il apparaîtra, dans sa jeune gloire, aux yeux de tous les peuples de l'Alliance qui lui devront aussi leur triomphe. La Société des nations, dont parlent tant les puissances, voilà! N'ont-elles pas été consacrées par le Pape, sur un ordre du ciel venu d'Angers, au Sacré-Coeur de Jésus?

Il nous est déjà apparu, ce Labarum, le jour où, pendant le Congrès eucharistique de Montréal, les Français du Canada, au nombre de deux millions, ont décidé de le reconnaître avec le Sacré-Coeur pour leur étendard. Nouvelle France qui se souvient, France d'outre-mer, Née de Louis XIV, contemporaine du divin message, la première au drapeau qui annonce à l'ancienne France de Clovis et de saint Remy le prochain règne social du Sacré-Coeur, pendant que ses fils combattent héroïquement pour elle, et que le pape Benoît XV, dans une merveilleuse concordance d'événements, préconisera le triomphe simultané de Marguerite-Marie et de la France.—La Bonne Nouvelle.

Souscription de \$50,000 au profit du collège classique franco-américain de Worcester. C'est l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique qui a conçu ce projet et l'a fait adopter par la Fédération catholique des sociétés franco-américaines. L'Union de Woonsocket se déclare hautement en faveur du projet : "Vraiment, dit-elle, en fondant cet établissement d'éducation, fondation qui remonte à près de quinze ans, les RR. PP. de l'Assomption ont rendu un immense service aux Franco-américains. La jeunesse qui sort de cette maison est fortement attachée à sa foi, à sa langue, aux moeurs et aux coutumes ancestrales. Ce collège formera nous en avons l'espoir, chez notre population franco-américaine cette élite intellectuelle dont nous avons tant besoin. Cette maison d'enseignement a fait de grands sacrifices pour relever le niveau intellectuel et moral de nos compatriotes.

Des bienfaitrices, ce sont les Soeurs de la Providence, qui ont la direction de l'asile de la Longue Pointe, près de Montréal. Il ne s'agit pas ici de cette charité religieuse envers les malades, dont les Soeurs ont le secret et qui ne souffre point de comparaison, mais bien d'économies dont bénéficie la Province entière de Québec.

En 1916, l'asile de la Longue-Pointe, sous la direction des Soeurs de la Providence, gardait aux frais du Gouvernement, 2,667 patients—à \$103.24 par année pour chacun.

L'asile protestant de Verdun, tenu comme celui de la Longue-Pointe, aux frais de l'Etat, c'est-à-dire par vous et par moi de la catholique province de Québec, confié à l'administration de laïques, médecins, gardes, anglais et protestants, contient 670 malades; et pour chacun d'eux le Gouvernement paie \$159.98 par année.

Donc chaque fou anglais-protestant nous coûte \$56.74 par an de plus que chaque aliéné catholique.

Donc, en une seule année, les Soeurs de l'asile Saint-Jean-Dieu, sans parler des industries de leur charité, inappréciables à prix d'argent, épargnent aux protestants comme à nous tous : \$151,325.58.

Actions de Graces et Recommandations

DU 15 MARS AU 15 AVRIL

Ste-Rose du Dégelé. Une grand'messe en l'honneur de saint Antoine de Padoue pour faveur obtenue. Mme J. L.—Lowell. \$2.00 pour l'Association de Marie Immaculée pour réussite dans la vente d'un animal. L. F.—St-Ignace du Lac. Avec mon abonnement offrande 50 sous pour le pain de saint Antoine pour obtenir une faveur. Mme P. J. L.—N. D. de Stanbridge Avec mon abonnement offrande de 50 sous pour obtenir guérison. A. C. T. G.—Charlotte. Demande trois grâces, par l'intercession de saint Antoine avec promesse d'une offrande pour ses pauvres. Abonnée.—St-Ambroise. Avec mon abonnement offrande pour l'entretien de lampes, pendant 3 neuvaines, en l'honneur de la Sainte Famille, à l'intention de mes enfants pour leur vocation et d'une autre personne. Mme E. R.—Ste-Rose du Lac. Avec mon abonnement, honoraires de 4 messes. Mme B. T.—St-Claude Avec mon abonnement, honoraires de 2 messes, offrande de 45 sous pour les vocations, et de 40 sous pour l'entretien d'une lampe, 8 sous, en l'honneur de la Sainte-Famille. Vos prières et celles des junioristes que Dieu bénisse notre famille. Mme B. P.—Arborfield. Je m'abonne à l'Ami pour que Dieu bénisse nos entreprises et que mon frère soit exempt d'aller à la guerre. Mme W. F.—St-Hippolyte. Avec mon abonnement, offrande 25 sous. Priez que Dieu me donne courage et santé. Je suis veuve et j'ai deux enfants. Mme J. Mc—Nushka. Je demande au Sacré-Coeur la fin de la guerre et le retour de mon fils sain et sauf parti pour le service militaire. Mme D. C.—St-Aimé. Vos prières et celles des junioristes pour la santé de ma fille, la seule qui me reste. Mme S. D.—Watertown. Honoraires de 2 grand'messes, et de 8 messes basses pour le soulagement des âmes du purgatoire. Vos prières et celles des junioristes pour notre famille. Mlle Blanche B.—Lac aux Sables. Pour le pain de saint Antoine \$1, pour faveur obtenue, conversion et communion pascale d'un négligent. Abonnée. — St-Germain de Grantham. Pendant une grave maladie, une personne a été protégée en se recommandant au Sacré-Coeur, à sainte Marguerite et à saint Antoine et portant pieusement la médaille miraculeuse. S. P. B.—Rivière Qui Barre. Honoraires d'une messe pour parents défunts, en remerciement d'une faveur obtenue. Mme B. — Russell. Ci-inclus cinq piastres pour la mission des Esquimaux. Vos bonnes prières et celle des Junioristes auprès de saint Joseph, pour une faveur que je désire ardemment. O. D.—Chiboygan. Avec mon abonnement, honoraires de 6 messes et offrande 50 pour le pain de saint Antoine. Miss Anna B.—Somersworth. Honoraires de 4 messes dont 2 en l'honneur de saint Antoine, pour objet retrouvé. Mlle Laura T.—Belcourt. Honoraires d'une grand'messe pour mon fils Ernest, tué au front, 40 sous pour une neuvaine en l'honneur de saint Joseph. Mme A. P.—St-Gédéon. Honoraires de 2 grand'messes pour les défunts Simon et Albert P. et 2 messes basses pour ma mère défunte. S. P.—Belcourt. Une messe en l'honneur du Sacré-Coeur pour mon frère au front, une messe en l'honneur de saint Joseph pour faveur obtenue. Mme A. H.—St-Mac. A vos prières et à celles des abonnés mon père frappé de paralysie. Que saint Joseph et la bonne sainte Anne nous assistent. J'envoie les honoraires d'une messe en l'honneur de saint Joseph. Mme J. B.—Saint-Boniface. Remerciements à saint Joseph pour le succès complet d'une opération difficile. Deux messes pour le repos de l'âme de feu Mme C. B. Mme J. E. L. R.—Grande-Prairie.

Merci à Jésus, Marie pour faveurs obtenues après la promesse de payer deux ans d'abonnement à L'Ami du Foyer. Vos prières pour que Dieu nous accorde une bonne récolte cette année. M. S.—Albertville. Le temps est de plus en plus dur. Mais d'un autre point de vue, quelle bénédiction que cette affreuse guerre qui nous tire par les deux oreilles (au moins) pour nous mettre dans le droit sentier. F. V.—Otterburne. Avec deux abonnements nouveaux, 25 sous pour les vocations. Priez avec moi que Dieu appelle un des mes fils à son service. Je remercie le bon Père Albini qui m'a obtenu la guérison de mon enfant dangereusement malade. Mme H. G.—St-Laurent. Offrande de 75 sous pour entretien de lampe en l'honneur de saint Joseph et de saint Antoine pour différentes grâces sollicitées. Mme J. D.—Duluth. J'aurai à subir une opération très sérieuse; recommandez à la Sainte Famille et à sainte Anne, ma santé et aussi la conversion de deux négligents.—Laurier. Honoraires de trois messes; une pour les âmes du Purgatoire, une pour les Vocations et l'autre en l'honneur de la Sainte Famille, aux intentions de Mme L. C.—Montréal. Mme G. promet de s'abonner à L'Ami si son fils obtient sa décharge. Deux autres mères malades demandent la santé. Que le Sacré-Coeur nous accorde la paix. Prière à saint Joseph et au P. Albini pour la santé et que mes parents fassent leurs pâques. Mme H. A. C.—St-Charles. Honoraires d'une messe en l'honneur de la bonne sainte Anne, et 50 sous pour entretien de lumières devant le groupe de la Sainte Famille afin d'obtenir santé et force pour une mère de famille et un emploi pour son mari X.—Manchester. Ci-inclus un mandat de poste de dix piastres, offrande de gratitude pour une faveur obtenue par l'intercession de saint Joseph après la promesse que je remplis. Mlle Emma C.—Qu'Appelle. Mon abonnement. Vos prières et celles des Junioristes à Notre-Dame du Sacré-Coeur pour guérison d'une maladie dont je souffre depuis 3 ans. Mme V. J.—St-Pie. Avec un abonnement, 50 sous pour l'Oeuvre des Agonisants. Remerciements au Sacré-Coeur pour faveur obtenue, la vente d'une terre. Vos prières pour une personne frappée de paralysie. Mme N. A.—St-André. Ci-inclus mon abonnement, aux prières la santé de ma femme et cessation du fléau de la guerre. W. L.—Cayer. Pour les âmes du Purgatoire 2 messes en l'honneur de saint Joseph, 10 sous pour le pain de saint Antoine. Vos prières et celles des Junioristes. Mme X.—Deux messes pour les saintes âmes du Purgatoire, en l'honneur du bon saint Joseph. Vos prières et celles des Junioristes. J. B.—Lac Gorman. Avec mon abonnement offrande pour le pain de saint Antoine et un triduum de lampes 50 sous. Les prières des Junioristes pour mon fils malade. Mme Z. P.—St-Claude. Vos prières pour ma mère malade. J. M.—Norman. Honoraires de 2 messes; l'une en remerciement au Sacré-Coeur pour faveur obtenue, l'autre pour les âmes du Purgatoire pour obtenir de l'ouvrage. Chaque mois je salue avec joie l'arrivée de mon Ami; ses histoires sont charmantes. Mlle Valentine L.—P. A. C. Honoraires d'une messe pour les âmes du Purgatoire, de deux messes en l'honneur de la sainte Vierge sous le nom de Notre-Dame des malades, 50 sous pour le pain des pauvres de sainte Antoine. Abonné.Lampman. Avec mon abonnement, honoraires d'une messe pour mon père défunt. Mme J. B.—St-Lazare. Deux messes pour les âmes du Purgatoire pour grâce obtenue. Mme L. G. F.—Académie St-Joseph. Honoraires de cinq messes aux intentions de Sr. M. Z. par ses élèves.Ste-Rose-du-Lac. Honoraires de deux messes pour nos parents défunts, recommandées par leur fils. P. L.—Letellier. Honoraires de 10 messes recommandées par Mme N. J. pour être dites par le P. Turquetil, pour les âmes du Purgatoire.—Lecoq. Honoraires de deux messes: l'une en l'honneur du Sacré-Coeur, suivant promesse, l'autre en l'honneur de saint Joseph. Vos prières pour que Dieu me donne un peu plus de santé. Mme F. B.—Scott. Avec mon abonne-

ment 50 sous sance d'une gr protecteur sain noraires de 10 messes pour l. Mattawa, il y mon mari en r F.—N.-D. de I 2 messes pour action de grâce d'une lampe pe Mme G.—Bato pauvres de sai saint Joseph, e —St-Jacques. faveur reçue. I X. 10 sous pou 15 sous pour l ex aucées.—Co abonnés, je l'of revienne sain Pour l'Associa l'honneur de M spéciale pour i entendu ma pr che. Mon abo sa visite tous prières pour u de depuis deux l'âme de defun ses.—St-Sauve messes perpétu Purgatoire, deu Coeur et pour N.-D. de Prot faveurs obtenu nouvelles d'un Prières pour re études, diplôme ments au P. Al vocation, être grand'messe et iVerge pour la ciement de bie ristes à nos in mon abonne- neur du Sacré-C vice, une mess Mlle M. A. D.— par l'intercessi St-Alexis. Une rie-Immaculée. faveurs obtenue Famille pour ob voyant notre a à vos prières qu nos enfants, qu Mme P. D.—St raires de deux pétuelle. Mme honoaires de 3 sainte Anne et en remerciem des junioristes ils restent pieu sions, 3 vocatio Sacré-Coeur pou M. M. — Makir

ment 50 sous pour le pain de saint Antoine, en reconnaissance d'une grande grâce obtenue par l'intercession de notre protecteur saint Antoine. Mlle Marguerite E.—**Mattawa**. Honoraires de 10 messes, pour les âmes du Purgatoire, 3 de ces messes pour le repos de l'âme du Père Nédelec, décédé à Mattawa, il y a plusieurs années. Ces messes, payées par mon mari en reconnaissance de faveurs obtenues. Mme J. A. F.—**N.-D. de Lourdes**. Avec mon abonnement, honoraires de 2 messes pour les âmes du Purgatoire les plus délaissées, en action de grâces pour faveur obtenue, 25 sous pour l'entretien d'une lampe pendant 3 jours devant la statue de saint Joseph. Mme G.—**Batoche**. Offrande de 50 sous: 25 pour le pain des pauvres de saint Antoine, 25 pour lampe devant la statue de saint Joseph, en remerciement d'une grande grâce. Mme A. L.—**St-Jacques**. 25 sous en remerciement à saint Antoine pour faveur reçue. Prières pour obtenir une autre faveur. Abonnée X. 10 sous pour lampe devant le groupe de la Sainte Famille, 15 sous pour le pain de saint Antoine, que nos prières soient exaucées.—**Cobalt**. Ma part des 104 messes dites pour les abonnés, je l'offre pour mon mari dans les tranchées, qu'il me revienne sain et sauf. Mme C. L. L.—**St-Joseph de Lepage**. Pour l'Association de M.-I. \$1 honoraires de 2 messes en l'honneur de Marie-Immaculée pour ma santé et une grâce spéciale pour mon mari et toute la famille. Le P. Albin a entendu ma prière et j'ai été exaucée. Mme J. T.—**St-Eustache**. Mon abonnement à L'Ami du Foyer. Je voudrais avoir sa visite tous les dimanches. Mme M. M.—**Fall River**. Vos prières pour une nouvelle abonnée et une de ses filles, malade depuis deux ans. Mlle M. M.—**Dunrea**. Pour le repos de l'âme de défunte Mme Israël Beaupré honoraires de 110 messes.—**St-Sauveur**. Envoi de \$10.50. Avec 2 abonnements, 2 messes perpétuelles, 3 grande messes, une pour les âmes du Purgatoire, deux en actions de grâces en l'honneur du Sacré-Coeur et pour obtenir des conversions. Remerciements à N.-D. de Protection, à saint Joseph, à saint Antoine pour faveurs obtenues. Vos prières pour conversion d'un pécheur, nouvelles d'un absent, vente de terrain. Mlle P. B.—**Vaclusse**. Prières pour réussite dans une entreprise, succès dans les études, diplôme, la santé d'un père de famille. Remerciements au P. Albin à saint Gerard pour grâces obtenues. Une vocation, être préservés de mort subite. Abonnée.—X. Une grand'messe et 2 messes basses, en l'honneur de la sainte Vierge pour la délivrance des âmes du Purgatoire, en remerciement de bienfaits reçus. Vos prières et celles des Junioristes à nos intentions. Abonnée.—**St-Nazaire d'Acton**. Avec mon abonnement, une messe perpétuelle, une messe en l'honneur du Sacré-Coeur pour la paix et obtenir exemption de service, une messe en l'honneur de saint Joseph pour vocation. Mlle M. A. D.—**Charette**. Remerciements pour faveur obtenue par l'intercession de Sr Thérèse de l'Enfant Jésus. R. M. **St-Alexis**. Une messe en l'honneur du Sacré-Coeur et de Marie-Immaculée, par Mme J. L. G., fils en reconnaissance de faveurs obtenues, une autre messe en l'honneur de la Sainte Famille pour obtenir trois guérisons.—**Attleboro**. En vous envoyant notre abonnement je recommande mon mari malade à vos prières que saint Joseph vienne à son secours et protège nos enfants, qu'il les garde bons et en fasse des religieux. Mme P. D.—**St-George**. Avec un nouvel abonnement, honoraires de deux messes d'actions de grâce et d'une messe perpétuelle. Mme M. P.—**Cardston**. Avec mon abonnement, honoraires de 3 messes en l'honneur de la sainte Vierge, de sainte Anne et de sainte Antoine pour les âmes du Purgatoire, en remerciement pour avoir recouvré la santé. Aux prières des junioristes nos enfants pour qu'au milieu des protestants, ils restent pieux et chastes.—**Lachine**. Aux prières 2 conversions, 3 vocations, la paix. Une neuvaine à Notre-Dame du Sacré-Coeur pour grâces particulières et très importantes. Mlle M. M.—**Makinak**. Reconnaissance au bon saint Joseph pour

une faveur obtenue par son intercession. Mme N. B.—**Honfleur**. Avec mon abonnement 50 sous pour le pain de saint Antoine, en reconnaissance d'une faveur obtenue. F. D.—**Chicoutimi**. Avec mon abonnement, honoraires de deux messes l'une en action de grâces, l'autre pour les âmes du Purgatoire. Mme Vve E. L.—**St-Jacques**. Pour les âmes de mes chers parents défunts une grand'messe et une messe basse. Mme S. J.—**Richdale**. J'avais promis une messe de réparation au Sacré-Coeur pour obtenir une guérison. Ma prière a été exaucée et j'acquitte ma promesse. Abonnée.—**Laurier**. Offrande de \$5 au P. Turquetil pour sa mission, honoraire d'une messe en l'honneur du bon saint Joseph pour qu'il protège nos enfants. P. G.—**Mariapolis**. Une piastre pour abonnement de deux ans à L'Ami du Foyer. Vos prières et celles des Junioristes. Mme R. McE.

M. Arthur Dansereau, directeur de la Presse, vient du mourir à Montréal, à l'âge de 74 ans, après avoir passé 55 années de sa vie dans la carrière de journaliste. Il débuta à la Minerve en 1863. On aime à saluer en lui, un patriote, un croyant, un père de famille digne de toute louange.

Le mensonge Bouchard—M. Bouchard, député de Saint-Hyacinthe, a eu la malheureuse pensée de ravalier la Province de Québec devant un auditoire anglais protestant sur une question où Québec est en tête de toutes les Provinces du Dominion, la fréquentation scolaire.

Un instituteur des environs de Québec, justement indigné d'une pareille lâcheté, écrit à l'Action Catholique une lettre de protestation.

"Je proteste, dit-il, de toutes mes forces contre l'injure grossière que ce M. Bouchard a voulu jeter au clergé et au personnel enseignant.

Les Curés n'ont pas peur que la jeunesse s'instruise; au contraire, ils encouragent partout et de toute manière l'instruction; ils visitent les écoles, donnant de bons conseils aux enfants et même aux titulaires des écoles; ils font instruire de leur propre argent des enfants pauvres, ils exhortent sans cesse le peuple à faire des sacrifices pour la construction et le soutien des écoles; dans toutes les familles de notre province, c'est sans contredit le Curé qui fait le plus pour les écoles. Le clergé rend d'inappréciables services dans ce sens. C'est au clergé que nous devons la conservation et le développement de notre race sur cette terre d'Amérique et que devons-nous penser d'un député qui veut payer tant de dévouement et de sacrifices par d'ignobles injures? Heureusement, le peuple est là et c'est lui qui sait. M. Bouchard peut aller jeter ailleurs que dans la Province de Québec sa semence, elle ne germera pas chez nous. Il ne réussit qu'à s'attirer le mépris du public qui ne consentira jamais à payer par l'ingratitude les immense services que nous a rendus et nous rend encore le clergé.

Un menteur finit par croire lui-même ce qu'il raconte, mais n'est jamais cru par ceux qui l'entendent.

X, instituteur.

Saint Isidore le laboureur, patron de tous les cultivateurs, aura bientôt sa statue en place d'honneur devant l'église de Saint-Gilles d'Upton. Il sera à gauche du Sacré Coeur dans le parterre, tandis que la Sainte Vierge occupera la droite de son Fils. N'est-ce pas une belle innovation? Les cultivateurs en saluant cette statue, ne se rappelleront pas seulement qu'ils ont au ciel un protecteur de leur profession, mais que dans l'agriculture on se sanctifie tout aussi bien qu'ailleurs, même mieux. Ils se remémoreront sa vie et tâcheront de la reproduire dans leur conduite de chaque jour.

DEVINETTES

- 7—Je suis au milieu du monde, mais pas dans l'eau et pourtant dans l'onde; dans un et cent, mais pas dans mille. Qui suis-je?
- 8—On fait commencer le *premier*
Quant au *deux*, argile grossière
En France le premier janvier.
Se voit toujours chez le potier
Mon *tout* sert à désigner,
Toutes les femmes d'Angleterre.
- 9—Dans une gamme est le *premier*,
Les eaux entourent le *dernier*.
A l'agréable on aime à joindre mon *entier*.



10—Que représente ce dessin?

LES PETITS

A la petite classe :

La maîtresse.—Qu'est-ce qu'un quadrupède?

Une élève.—Un animal à quatre pattes.

La maîtresse.—Citez-moi un exemple.

Une toute petite.—Je sais, Mademoiselle : deux poules!

La maîtresse.—Comment, deux poules?

La toute petite.—Mais oui, ça fait bien quatre pattes...

C'est curieux comme les enfants apprennent vite à dire "papa"!

—Pas si étonnant que cela; il n'y a que le premier "pa" qui coûte!

Le cardinal Coullié, parlant un jour des consolations que lui donnait la visite des écoles chrétiennes, cita cette réponse que lui fit, dans une de ces écoles, une fillette de onze ans :

— Mon enfant, où est le chemin du ciel?

— Monseigneur, le chemin du ciel est partout.

— Comment, mon enfant, partout? Mais qu'est-ce donc que le chemin du ciel?

— Monseigneur, c'est le chemin du bien.

Ecoles d'Ottawa — La population scolaire catholique française de la capitale est de 5558 et la population anglaise catholique de 3946. Le nombre des instituteurs français est de 118 et celui des instituteurs anglais de 82. Les instituteurs français reçoivent pour leur salaire \$5,025 et les instituteurs anglais \$5,122. L'instruction a coûté à Ottawa \$13.50 par tête dans les écoles françaises séparées, \$18.50 dans les écoles anglaises séparées et \$53.63 dans les écoles publiques.

VERBUM SUPERNUM PRODIENS

O Vous! Verbe Divin Fils du Père Eternel,
Descendu dans le temps, vêtu d'un corps mortel
Sur cette pauvre terre où le péché abonde,
Acceptant de mourir, pour le salut du monde.

Daignez nous consumer du feu de votre amour,
Afin que tous les coeurs soient à vous sans retour,
Que détachés enfin des vanités funestes,
Ils ne soupirent plus que pour les biens celestes,

Et quand vous praitrez sur votre tribunal,
Pour juger au grand jour, et le bien et le mal,
Faites que nous soyions tout pleins de confiance
Admis a recevoir au ciel la récompense.

L'abbé G. DUGAS.

Le R. P. Jean Baptiste-André Beys, O. M. I., de Marieval, Sask., a été nommé provincial des Oblats du Manitoba pour succéder au P. Cahill, décédé l'été dernier. Le R. P. Beys est né en 1875 à Méandre en France. Il a fait ses études théologiques à Rome, où il conquist le grade de docteur en théologie et il fut ordonné en 1900. Il vint dans l'Ouest en 1901. Il fonda, avec le R. P. Bonnald, la mission de Cross Lake. Depuis 1912, il remplissait les fonctions de directeur de l'école-pensionnat de Marieval.

Mort d'un patriote—M. Joseph A. Bédard, citoyen de Déroit depuis au-delà de 43 ans et l'un des membres de la colonie canadienne-française le mieux connu, est décédé mercredi, le 15 mars. Il était âgé de 68 ans. C'était un ancien Zouave pontificai et il fut enterré dans l'uniforme des Zouaves. Son service eut lieu à l'église St-Joachim. Depuis six ans, il publiait Le Petit Journal, publication intéressante et toute dévouée aux intérêts religieux et nationaux des Canadiens. M. Bédard était reconnu comme membre de "cette vieille garde qui meurt mais qui ne se rend pas" à son ennemi, l'anglicisation.

M. l'abbé Ferdinand Coderre est décédé à l'hôpital de Saint-Denis-sur-Richelieu, le 16 mars, à l'âge de 77 ans. Ses funérailles furent célébrées à Saint-Denis et l'humation eut lieu à Saint-Antoine sa paroisse natale. Ordonné prêtre par Mgr Charles Larocque le 1er mars 1868, il célébrait, avec M. l'abbé Victor Chartier, ses noces d'or sacerdotales le 1er mars dernier. A cause de sa faible santé, il ne put se livrer au saint ministère avec persévérance, un correspondant apprécie ainsi sa carrière : "Partout où il a passé, M. Coderre a laissé le souvenir d'un prêtre humble, pieux et très régulier. S'il n'a pas produit de grandes oeuvres qui le glorifieront aux yeux des hommes, le bien qu'il a accompli n'en est pas moins très considérable: il a été un priant. Souffrir et prier ont été la part de son ministère; nous devons dire qu'il a accompli sa tâche jusqu'à la perfection."

Gravelbourg—Le Free Press de samedi publiait une longue entrevue avec le R. P. Gravel, le fondateur de Gravelbourg. C'est en 1905 que le vaillant prêtre colonisateur, pour nous servir de l'expression de notre confrère, mit "Gravel" dans "Gravelbourg". C'est aujourd'hui une très belle petite ville, avec 10 élévateurs à grain. A la dernière récolte les cultivateurs de l'endroit ont expédié 3,000,000 de minots de blé.—La Libre Parole.

— Un correspondant de Saint-Albert adresse, à Bonne Nouvelle, le récit d'une guérison instantanée au tombeau de Mgr Grandin.



Librairie Téq

A. COTHENI
de Marie.

Ceci pourr
L'"action", c'
nit; et l'on y
aussi saississ
est bien une
barbative, pr
espérons vra
ble.

Et l'on y t
pour les Sair
ce sens que t
que sans hu
naturelle, pa
Tout ce qui
L'Orgueil, to
libre. Rien
des peuples c
nous donne t
tif peut entra

On trouve:
dans ce petit
chercher inté

J. BARGAUI
Au Coeur
Douze mé

Ces Médita
pieuses, solit
ment l'âme à
et de consol.
l'Heure-Sain

"CHEZ NOS

du terroir
longtemps at
édition, coqu
cadeau, souv
d'hui mise e
lique, aux p
sous, franco
frais d'expéd

Dans quelc
frir le mêm
qui permettr
écoliers cana
née.

S'adresser
rue Sainte-A

LA REPON
ment : 5
tra : M. P

Livraison
Parades et r



Librairie Téqui, à Paris. Librairie Granger et Librairie Notre-Dame, à Montréal.

A. COTHENET—Le Vénérable Jean-Claude Colin et la Société de Marie. In-12. Prix : 2 fr.

Ceci pourrait passer pour un petit traité d'humilité en action. L'"action", c'est la vie du Fondateur des Maristes qui la fournit; et l'on y fera aisément ample moisson de traits d'humilité aussi saisissants qu'attrayants. Attrayants surtout. L'humilité est bien une vertu qui fait à plusieurs l'effet d'être assez rébarbative, presque inaccessible. Ici, à travers ces pages, nous espérons vraiment qu'il n'est personne qui ne la trouve aimable.

Et l'on y trouvera surtout qu'elle n'est pas faite seulement pour les Saints, mais pour tout le monde, et non seulement en ce sens que tout le monde est appelé à la sainteté, mais parce que sans humilité il n'y a pas de perfection même purement naturelle, pas de vie vraiment "humaine", pas de bon sens. Tout ce qui veut rester équilibré doit être à base d'humilité. L'Orgueil, tout ce qui s'appelle orgueil, est principe de déséquilibre. Rien d'"humain" sans humilité, pas plus dans la vie des peuples que dans la vie des individus; et la guerre actuelle nous donne un exemple effrayant des excès où l'orgueil collectif peut entraîner une race.

On trouvera tout cela, et beaucoup d'autres choses encore, dans ce petit livre, où nous souhaitons à tout le monde de venir chercher intérêt et édification.

J. BARGAUD, supérieur des Chapelains de Paray-le-Monial.—
Au Coeur de Jésus agonisant, notre Coeur compatissant.—
Douze méditations pour l'Heure-Sainte (2e édition).

Ces Méditations Au Coeur de Jésus agonisant sont riches de pieuses, solides et touchantes pensées. Elles aident efficacement l'âme à remplir la tâche sainte de réparation, d'expiation et de consolation que réclame le Sacré-Coeur de Jésus dans l'Heure-Sainte.—(Mgr Manier, évêque de Beley).

"CHEZ NOS GENS"—Ce nouveau recueil de tableau et récits du terroir canadien, par M. Adjutor Rivard, était depuis longtemps attendu des amateurs et du public. La première édition, coquettement faite pour bibliothèque, ainsi que pour cadeau, souvenir ou récompenses scolaires, en est aujourd'hui mise en vente par les éditeurs, l'Action Sociale Catholique, aux prix suivants : 40 sous l'unité, en librairie, et 45 sous, franco par la poste; \$3.50 la douzaine et \$27.00 le cent, frais d'expédition en plus.

Dans quelques semaines, les éditeurs seront en mesure d'offrir le même volume, gracieusement relié, à des conditions qui permettront d'en faire une récompense de haut goût aux écoliers canadiens, pour les distributions de prix, en fin d'année.

S'adresser au Secrétariat général des Oeuvres A. S. C., 101, rue Sainte-Anne, Québec.

LA REPONSE.—Revue d'Apologétique populaire. Abonnement : 5 fr. Direction : M. l'abbé E. Duplessy. Administrateur : M. P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris VIe.

Livraison de février.—La défense catholique, E. Duplessy.—Parades et ripostes, E. Duplessy.

LE CORRESPONDANT.—Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois. Abonnement : 45 francs. Adresse : 31, rue Saint-Guillaume, Paris VIIe.

Livraison du 25 janvier.—L'appel de la Finlande, ***.—Silhouettes de guerre. — Le vice-amiral Wemyss, Miles.—Nos ports de commerce pendant et après la guerre.—Le régime d'exploitation.—Etatisme et autonomie, Georges Ancel, Député de la Seine-Inférieure.—La société bibliographique.—Ses noces d'or, Geoffroy de Grandmaison.—Avec l'armée Anglaise.—Officiers et soldats, Jean Pozzi.—Le mystère Roumain.—L'invasion de la Transylvanie; l'erreur initiale.—Avec quatre cartes, Charles Stienon.—La rénovation musicale italienne, G. Jean-Aubry.—La "Bordée" de Pompon, chien de bord.—Impression de la guerre sur mer, Daniel Parège.—La Dogaresse de Venise, Marc Hélys.—Chronique politique, Intérim.

Livraison du 10 février : — Tout nous dit d'espérer, Lieutenant-Colonel D.—Silhouettes de guerre.—Le contre amiral Fremantle, Miles.—Une question vitale.—Les matières premières et l'après-guerre, A. Soulange-Bodin, Ministre plénipotentiaire.—Versailles au dix-huitième siècle.—III. le palais sous Louis XVI, Pierre de Nolhac.—L'Italie et les Yougoslaves.—Les thèses en présence, ***.—Le travail des internés en Suisse.—A propos d'un rapport officiel, Max Turmann, Correspondant de l'Institut.—Les volontaires de police en Grande-Bretagne.—Special police constabulary, François Lechannel.—Le mystère Roumain.—II. la perte de la Valachie et la première défection de la Russie.—Avec trois cartes, Charles Stienon.—Un poète Italien.—Guido Gozzano, Alexandre Masseron.—Revue des sciences, Francis Marre.—Chronique politique, Intérim.

L'APOTRE DE LA MESSE ET DE LA COMMUNION.—Abonnement : 2 fr. 50. Adresse : 8, rue Notre-Dame, Montmorency (Seine et Oise France).

Livraison de janvier.—Ligue du Sacré-Coeur—Devenez les Apôtres de la Consécration au Sacré-Coeur, C. P. Matheo.—L'Enfant de Choeur.—Prière à Jeanne d'Arc.—Communion quotidienne, J. Bouchat.—Pluie de Grâces.

LE PASSE-TEMPS.—Adresse : 16 Craig Est, Montréal.—Un numéro, 5 sous; par la poste, 6 sous. Abonnement : 1 an, Canada, \$1.50; Etats-Unis, \$2.00.

Le dernier numéro du "Passe-Temps" (598) contient huit morceaux de musique dont voici les titres :

1, Le portrait d'amour, chanson valse créée par Mlle E. Delaur.—2, Pour Madelon, chanson-diction.—3, Le jeune homme à la mode, chanson comique.—4, Pour te chanter, chanson du poil-aux-pattes.—5, Jeanne, valse gracieuse pour piano.—6, Rapidement, morceau pour piano.—7, Souvenirs du jeune âge, romance du Pré-aux-Clercs.—8, Le Roi a-t-une fille, chanson de nos pères. Et aussi : Québec Français, pièce à dire de Gêatane de Montreuil. Demandez notre catalogue primes.

"LE CROISE".—Bulletin du Comité permanent de la Langue française; Echo du Ralliement catholique et français en Amérique. Prix de l'abonnement : 50 sous par an; adresse postale : No. 126, Casier, Québec.

ANNUAL REPORT OF THE DEPARTMENT OF AGRICULTURE OF THE PROVINCE OF ALBERTA, 1916—Par l'honorable Duncan Marshall, Ministre de l'Agriculture, Alberta.

COMMISSION DE LA CONSERVATION CANADA—Développement urbain et rural au Canada. Rapport de la Conférence à Winnipeg, 28-30 mai 1917.

COMMISSION DE LA CONSERVATION CANADA — Bois de Chauffage pour remédier au manque de charbon dans l'Est du Canada, par Clyde Leavitt.

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE.—Revue mensuelle. Abonnement : \$1.50. Administration : Dussault et Proulx. Casier postal : 207, H-V., 30, rue Garneau, Québec.

Livraison de février:—Les écoles techniques, C.-J. Magnan.—Bouches molles, Louis Lalande, S.J.—Documents officiels.—Instructions aux personnes qui se proposent de subir l'examen devant le Bureau Central, J.-N. Miller, secrétaire. Méthodologie.—L'analyse à l'école primaire.—Histoire du Canada: le dévouement de Dollard.—Partie pratique.—Instruction religieuse.—Langue française.—Mathématiques. Le cabinet de l'Instituteur. — Questions scolaires. — Jardins scolaires. — Fête scolaire.

Livraison de mars.—Pédagogie: Engagement. Les instituteurs et des institutrices, C. J. Magnan.—Les mauvaises conversations. Documents scolaires. Conférence de l'Association des instituteurs. Méthodologie.—La rédaction à la petite école, Nérée Tremblay. Enseignement pratique.—Instruction religieuse.—Langue française.—Mathématiques.—Le Cabinet de l'Instituteur.—Une leçon d'humilité.—La guerre aux écoles catholiques et françaises.

LA BONNE NOUVELLE.—Directeur : Chanoine Thirlet, 15, rue du Louvre, Paris, 1er. Abonnement : 4 francs.

Livraison de février.—En avant le drapeau du Sacré-Coeur.—L'Evangile en notre temps.—T'es pas des nôtres!—A l'occasion d'un anniversaire (11 février).—Per cruce[m] ad lucem.—Coeur Sacré de Jésus que votre règne arrive.—Pourquoi certaines prières ne sont pas exaucées.—Entre nous.

Livraison de mars.—La vierge nationale.—Le drapeau du Sacré-Coeur et la rage des sectaires.—L'Evangile en notre temps.—Les sauvages.—Montmartre et Pontmain. Un dimanche à Loublande.—Une lueur sur la guerre.—Pourquoi certaines prières ne sont pas exaucées.—Entre nous.

L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE AU CANADA. Bulletin publié par le Comité Permanent des Maisons d'enseignement secondaire affiliées à l'Université Laval, Québec. Abonnement : 50 sous. Rédaction ou Administration, Université Laval, Québec.

Livraison de février.—Explication d'auteur français. Trois portraits d'Elsie Veullot, un professeur E. E. S.—Concours intercollégiaux (mars 1917). Les meilleurs essais.—Concours du Prix du Prince de Galles.—Conditions d'admission aux facultés de Droit et de Médecine de l'Université Laval.—Courrier du Bulletin, Em. C.—Chronique collégiale, C. G.—Livres, articles, revues, conférences, Louis Courval.

Livraison d'avril.—Comment enseigner l'histoire, Abbé Jos Laferrrière.—Langue latine et philosophie, Abbé Arhur Robert.—Courrier du Bulletin.—Livres, articles, revues.

MESSE PERPETUELLE

Joseph et Florentia Kokot, Martine et Marianna Keol, la famille Nowicki. Les soldats défunts, par le R. P. Stoger, O. M. I., Mme Camilla Cusson, Sr. Marie-Laurent, Sr. Marie-Zéla, Mons. Sauvé, Mme Sauvé, Albert Valade, Téléphore Valade, par Mlle Victoria Beauregard, Mme Joseph Forget, les âmes du Purgatoire par Alcide Bazinet, M. et Mme Philias Doyon, par Mlle E. Doyon, Mme Nap. Mercier, Mme Nap. Delisle, Mlle Josephine Fontaine, M. Charles Eug. Dubé par Mme Vve L. Dubé, Mme Joseph Garreau, Mme Joseph Prud'homme, par Zénon Paiement, Mme Louise B. Dupré, William L'Anglais, Hector L'Anglais, Mme Jos. Laby, Mlle Rose L'Anglais, par Mme Rose L'Anglais, Odilon Arual, Mlle Anna Duford, Mlle Marie-Louise Côté, par Mlle Céline Côté, Mme Jos. St-Onge, Mme Jos. Lemoine, Maxime Bellemare, par Mlle Lemoine, M. Benoit, Mme Benoit, Alphonse, Gilbert, Narcisse Benoit, Achille David Coblentz, Diana Benoit, Méline Benoit, Mlle Scolastique Laverdure, Mme Alfred Plante, M. Odilon Laroche, Mlle O. Damien par Mlle B.gauette, Mme Ferd. Maillotte par Mlle A. Duhamel.

PAIN DE ST-ANTOINE

Mme Rémillard	\$1.00	Une Abonnée du Lac-	
Mme Vve J.-R. Baillar-		aux-Sables	\$1.00
geon50	Mme Z. Paiement25
Mme T. J. Lanoix50	Un Abonné50
Mlle Anna Bur50	Mlle M. Van Eslande ..	.50
M. Claude Bazinet20	Mme A. Lafortune25
Mlle E. Vaillancourt25	Une Abonnée25

ASSOCIATION DE MARIE IMMACULEE

Mlle Rose-Anna Monast		M. J. Saurette25
10 souscriptions	\$1.00	Mlle Anna Paquet, 10	
M. Louis Trudel	2.00	souscriptions	1.30
Mme Claudia Lapointe		Mlle Céline Côté, 4 sous-	
10 souscriptions	1.00	criptions40
Mlle Gertrude Tessier		Mme Joseph Tardif, 10	
16 souscriptions	2.30	souscriptions	1.00
Mme Uldéric Masson, 10		Mlle Emma Chalifour	\$10.00
souscriptions	1.70		

ŒUVRE DES VOCATIONS

Mme Charles Poitras ..	.50	Mme C. Contant50
M. Maurice, Alphonse et		Mme H. Gagnon25
Brigitte Pictou45		

MISSION DES ESQUIMAUX

Mme O. D.	\$5.00
Une abonnée	\$25.00

Rde. Soeur Mathilde Tourangeau des Soeurs de la Charité décédée à Saint-Boniface, à l'âge de 82 ans, après 25 ans de vie religieuse.

M. l'abbé P. Moreault, curé de Notre-Dame du Lac est décédé le 17 mars, à l'âge de 80 ans. L'an dernier, il avait célébré ses noces d'or sacerdotales.

NECROLOGE

Zénon Boucher, Baie de la Trinité, Q.G.
Mme Patrick Sheedy, St-Ambroise, P. Q.
Mlle Aldéa Plouffe, St-Félix de Valois, P. Q.
Mme Evariste Labelle, St-Théodore, P. Q.
M. Simon P. Albertin, St-Gédéon, P. Q.
Mme Joseph Vermette, Ste-Justine, P. Q.
M. Alfred Paré, Montréal, Qué.

Camille Jeanson, Lorette, Man.
M. Fr.-X. Gauthier, Lampman, Sask.
Mme Louis Comeau, Edmonton, Alta.
Mme François St-Luc, Ste-Anne des Chênes, Man.
Mlle Valéda McDougall, Lorette, Man.
M. George Carrier, St-Joseph de Lepage, P. Q.
Mme Vve Paul Lacerte, Grand'Mère, P. Q.

Que par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés, reposent en paix.

Nous célébrons deux messes, chaque semaine, pour nos abonnés. Ils peuvent appliquer à telle ou telle personne, vivante ou défunte, les 104 messes dites chaque année à leur intention.

Nous récitons tous les jours, avec nos Junioristes, la 4ème dizaine du chapelet pour les intentions recommandées et la 5ème dizaine pour les bienfaiteurs vivants et décédés.

Imprimerie "Le Manitoba" Saint-Boniface, Man.

PLACEZ C

Envoyez-no
pédierons, fra
ou des Etats-
(la Saints Fa
16x20, sur pa
de Martie. A
peinte dans le
precié dans t
ne regrettera

S'adresser

Edito

HÉBÉ

Feu, V

Tél. M. 4

C
P

E. DUGAL

Tél. Main 7



PLACEZ CETTE BELLE IMAGE RELIGIEUSE DANS
VOTRE MAISON

Envoyez-nous un bon de poste de 50 sous et nous vous expédierons, franc de port, à n'importe quelle adresse du Canada ou des Etats-Unis, la belle image du Voile de Ste-Véronique (la Saints Face de Notre-Seigneur). Dimensions de l'image 16x20, sur papier toile. C'est une copie du tableau à l'huile de Martie. A remarquer la touchante expression de douleur peinte dans les yeux du Sauveur. Bel ornement qui sera apprécié dans toutes nos familles catholiques, et que personne ne regrettera de s'être procuré.

S'adresser à CATHOLIC SUPPLY CO.

Editeurs d'Images religieuses, 46, rue St-Alexandre,
Montréal, Qué.

HÉBERT-BERTRAND COMPANY.

ASSURANCES

Feu, Vie, Accidents, Automobiles, Garanties, Etc.

J. A. HEBERT, Gérant

Tél. M. 4576

273 1/2 Ave Portage
Winnipeg.

**C'est sérieux.
Pensez-y!**

Soyez au nombre
des heureux qui possèdent un

HUMECTEUR MAGIQUE

cette petite merveille qui humecte le linge à la perfection sans même mouiller les mains, et permet de le repasser immédiatement après. S'emploie aussi comme désinfecteur, et pour arroser les planchers, les plantes, etc. Envoyez-nous 10 sous aujourd'hui, et vous recevrez cette merveilleuse invention par le retour du courrier. Entière satisfaction garantie ou argent remis.

LA MAISON D'AMOUR

Division L. F. Montréal, Qué.

E. DUGAL

Tél. Main 7469

J. B. VOYER

Tél. Main 2126

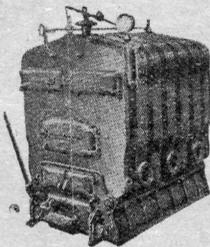
DUGAL & VOYER

ENTREPRENEURS

Plomberie, Chauffage à l'eau chaude et à la vapeur. 25 années d'expérience

538 Bloc Dubuc - ST-BONIFACE

Téléphone : Main 2125



Outillage pour l'Estampage

...Patrons en bon papier perforé et pouvant fournir des centaines d'impressions. Convenables pour broderie solide et pour les tapis faits au crochet. Ces patrons sont de toutes les grandeurs et de sujet divers, Oiseaux, fleurs animaux, ou autres ornements dessins convenables pour broderie d'église ou du foyer.

Une carte d'instructions en français enseigne comment faire l'estampage ainsi que l'application des couleurs. Toutes les couleurs sont indiquées, pas moyen de se tromper. Cette carte est donnée avec chaque outillage.

Prix : 4 Patrons pour 10 sous; 10 pour 25 sous ou la collection des 25 pour 50 sous franco.

Adressez :

E. LAMBHART

Dept P

Worcester, Mass.

20,000 ACRES DE TERRE A VENDRE

S'adresser à M. J.O. Marcotte, agent colonisateur pour le district de McCreary, Manitoba.

Terres encore en prairie, ou déjà exploitées, à proximité de l'école, à une faible distance des élévateurs à grain. La récolte qui n'a pas manqué depuis 25 ans, a donné en moyenne, en 1917, trente-cinq minots de blé à l'acre.

Ce district possède une église catholique. Déjà bon nombre de familles canadienne-françaises y sont établies. Malheureusement les "Américains" menacent de l'envahir aujourd'hui. Hâtez-vous, avant que tout ne soit pris, de venir vous choisir de bonnes terres.

Les prix sont de \$15.00 l'acre en montant.

S'adresser à M. J.-O. MARCOTTE, McCreary, Man.

SOUVENIR DE FAMILLE — Mariage, Baptême, Première Communion. C'est le livre d'or de la famille. Il est destiné à conserver les noms du père et de la mère et des enfants de la famille, avec les dates de tous les événements de leur vie chrétienne. Quel beau livre et combien précieux pour une famille qui en aura rempli les pages; chacun voudra l'avoir et le conserver. Ne tardez pas à vous le procurer: adressez-vous à l'auteur: M. l'abbé E. P. Chouinard, curé, Saint-Paul de la Croix, Témiscouata, Qué. Prix: 10 sous l'exemplaire, \$8.00 le cent.

La Cie Jobin-Marrin, Ltée

EPICIERS EN GROS SEULEMENT

Correspondance en Français

Marchandises de qualité à prix raisonnable. Agents spéciaux pour le tabac Boisvert et les célèbres biscuits Dufresne, de Joliette. Attention spéciale donnée à toute correspondance française.

MAGASIN ET BUREAUX

153 Est, Rue Market, WINNIPEG

LA "CUSSON LUMBER CO. LTD."

SAINT-BONIFACE, MAN.

C.P. 129

Tél. Main 2625

FABRICANTS & MARCHANDS

— DE —

Toutes Sortes de Matériaux de
....Construction....

Carrière de Gravier
à
Bird's Hill

Carrière de Sable
à
Sainte-Anne

Ameublements d'Eglise

Dessins et Estimés sur demande

N. PIROTTON

141, rue Dubuc
NORWOOD, Man.



Manufacturier de monuments funéraires en marbre, granit et autre pierre.
Ex-voto, pierres d'autel, etc., etc.,

Redressage, lettrage et nettoyage des monuments posés.

Tél. Résidence M. 3606

Maison fondée en 1914

Seule maison française établie dans tout l'Ouest.

Tél. Main 6588

314 Ave Taché,

Vis-a-vis l'Hôpital

SAINT-BONIFACE, MAN.

DESJARDINS FRERES & CIE

Embaumeurs et Entrepreneurs de
Pompes Funèbres

"Hacks" toujours à la disposition pour
Funérailles, Bap têmes, Mariages.

Spécialité: décoration de chambres mortuaires

Ambulance jour et nuit.

Maison fondée depuis dix ans

La seule maison canadienne-française responsable